09 11
– 18 11 2017

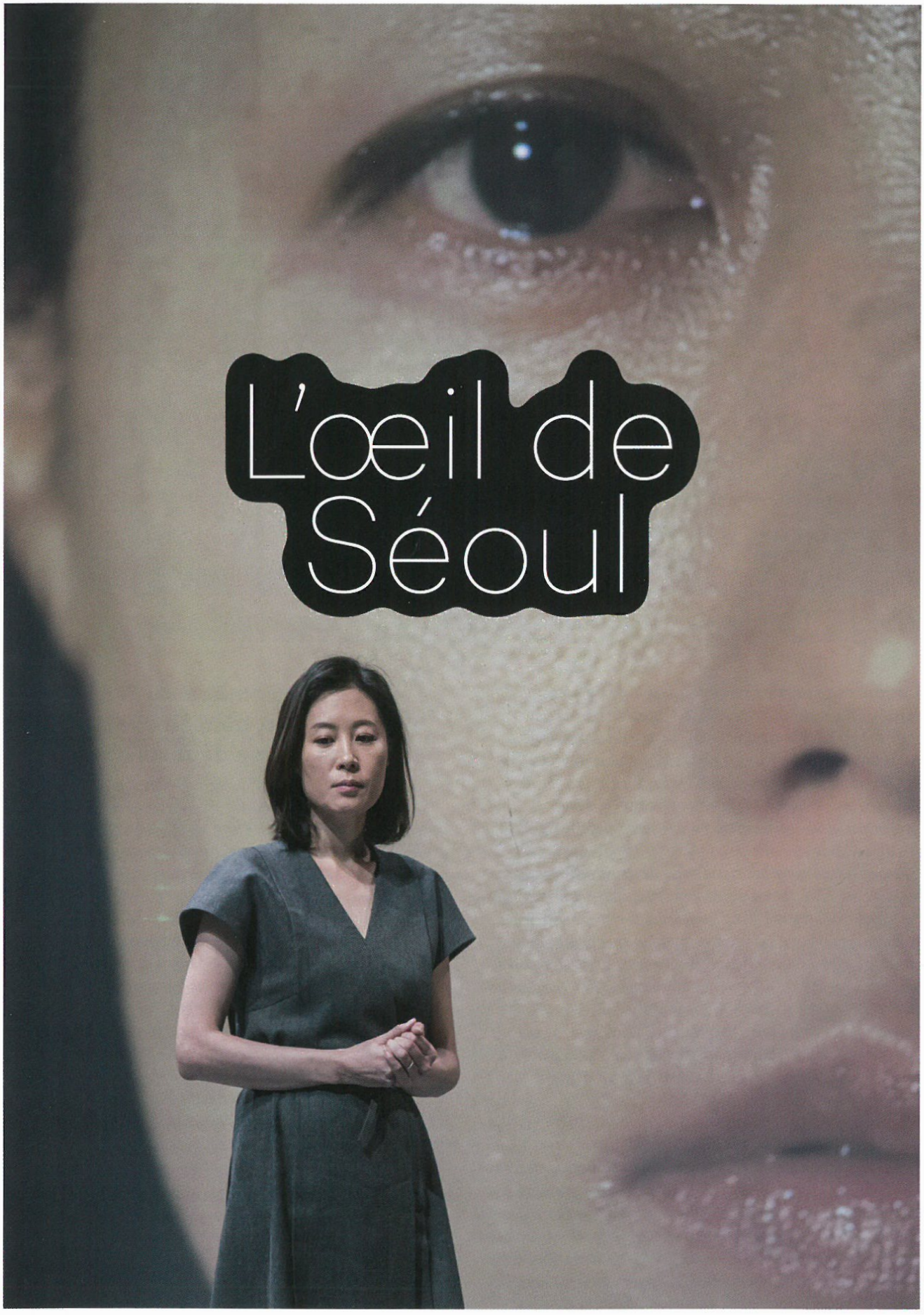
Théâtre National de Bretagne
Direction Arthur Nauzyciel
1 rue Saint-Hélier, 35000 Rennes
02 99 31 12 31
T-N-B.fr

REVUE DE PRESSE

L'EMPIRE DES LUMIÈRES
KIM YOUNG-HA
ARTHUR NAUZYCIEL

© Christian Berthelot

L'œil de Séoul



Nah Inu

Star du cinéma sud-coréen, **MOON SO-RI** renoue avec les planches dans *L'Empire des lumières*, mis en scène par Arthur Nauzyciel. Et vient à la rencontre du public rennais avec un panorama du cinéma coréen contemporain.

PARTENAIRE D'ISABELLE HUPPERT DANS LE FILM D'HONG SANG-SOO

In Another Country, Moon So-ri est l'une des figures marquantes du cinéma sud-coréen. Evénement dans sa carrière, la mise en scène de *L'Empire des lumières*, d'après le roman de Kim Young-ha, par Arthur Nauzyciel, a été l'occasion pour elle de renouer avec le théâtre. Avant de faire ses premiers pas sur les planches du TNB, l'actrice a accepté de revenir sur la genèse de cette aventure.

La crise actuelle entre la Corée du Nord et les USA a transformé la question coréenne en un problème mondial, mais depuis 1948, la situation de cette péninsule coupée en deux par la géopolitique représente une source permanente de menaces pour les habitants du Sud. *"C'est un état de fait pour moi, il m'a fallu apprendre à vivre avec"*, confie l'actrice. L'histoire du couple qu'elle forme avec son partenaire Ji Hyun-jun pose la question des rapports entre les deux Corée, en révélant que ce mari de fiction est un espion venu du Nord.

Dans ces conditions, on s'interroge sur la réaction de la comédienne quand Nauzyciel a proposé à chaque acteur de la troupe de témoigner dans le spectacle de l'image qu'ils ont de la Corée du Nord. *"Ajouter au script initial des éléments relevant de l'histoire intime des acteurs n'est pas une pratique inédite en Corée. Nous appelons cela 'une création collaborative'. Personnellement, j'avais au départ beaucoup de mal à ressentir de l'empathie pour l'espion du roman, même si je savais que je devais l'aimer comme un mari. Apporter ma part de vécu dans la pièce m'a permis de m'approprier la fiction. Chacun de nous a fait un pas vers le récit de Kim Young-ha, pour le rapprocher de l'histoire de nos vies. Cela nous a beaucoup aidé à trouver une forme de sincérité dans le jeu."*

L'un des bonheurs du spectacle d'Arthur Nauzyciel réside dans sa volonté de mixer les scènes jouées sur le plateau à d'autres filmées à Séoul. On brûle de savoir si c'est la première fois qu'on demandait à Moon So-ri de faire du cinéma au théâtre : *"Effectivement, ce fut une expérience neuve pour moi. J'ai adoré le procédé. Tourner des séquences filmées dans le cadre d'un projet théâtral m'a offert l'occasion de vivre des approches différentes de mon personnage. J'ai pu comparer mes sentiments devant la caméra à ceux qui sont les moteurs de mon jeu d'actrice sur le plateau. J'ai l'impression d'avoir appris beaucoup sur moi à travers ce travail."*

Impatiente de savoir comment le public rennais va réagir à cette histoire si particulière, elle espère qu'au-delà de la question coréenne, la pièce servira à provoquer d'autres interrogations liées à l'intimité et à la remise en question des rapports amoureux. *"Qu'est-ce qui est important dans la vie d'un couple ? A quels changements sommes-nous prêts à faire face ?"* Des interrogations qui sont, pour Moon So-ri, à même d'être partagées par tous les publics, au-delà des différences de culture. **Patrick Sourd**

> **"Apporter ma part de vécu dans la pièce m'a permis de m'approprier la fiction"**
> MOON SO-RI

Les rencontres du cinéma avec Moon So-ri Projection, en sa présence, de *A Running Actress* (2017), film qu'elle a écrit, réalisé et interprété, le 12 novembre à 14 h, TNB – cinéma

Les choix de Moon So-ri Parcours dans le cinéma coréen avec une sélection de films choisis par l'actrice, du 10 au 17 novembre, TNB – cinéma

Divorce à la coréenne

Une histoire d'espionnage pour dire la force de l'amour face à la violence étatique.

Agent dormant infiltré en Corée du Sud depuis vingt-cinq ans, Kim Kiyeong vient d'être rappelé sans explication par sa hiérarchie. Il a vingt-quatre heures pour dire adieu à sa femme, Mari, et lui avouer le terrifiant secret de son statut, avant de retourner en Corée du Nord. En portant le roman de Kim Young-ha sur scène, Arthur Nauzyciel tire le portrait d'une société où le doute sur la loyauté de l'autre n'est jamais entièrement résolu. Créée au Myeongdong Theater de Séoul avec les acteurs du National Theater Company of Korea, la pièce place la question du couple au centre, et c'est dans la pénombre de leur salon que l'enquête est menée. Demandant à ses acteurs de lui confier leurs souvenirs sur les légendes qui courent au Sud sur le Nord, Arthur Nauzyciel insère ces motifs intimes dans la trame du roman. En résulte une tendre radiographie des âmes qui se joue dans un mélange de dialogues-confessions, interprétés autour d'une table équipée de micros, et de scènes filmées nous entraînant à l'extérieur du théâtre. Incarnée par les magnifiques acteurs que sont Moon So-ri et Ji Hyun-jun, la romance contrariée entre Mari et Kim s'avère d'une justesse sans pareil. Spectacle crépusculaire sur la capacité de résistance de deux êtres qui s'aiment, *L'Empire des lumières* bouleverse en se revendiquant d'un drame contemporain digne d'une tragédie classique. **P. S.**

L'Empire des lumières d'après le roman de Kim Young-ha, mise en scène Arthur Nauzyciel, les 9, 10, 14, 15 et 17 novembre à 20 h, les 11, 12 et 18 à 18 h et le 16 à 19 h 30 (relâche le 13), TNB – salle Serreau

© Pierre Soulelet

Cinéma-TECH

Jeune artiste montante, Julie Duclos crée des spectacles comme les instigateurs du cinéma Nouvelle Vague. En envoyant ses acteurs au devant de leur propre vie, en les amenant dans les rues, au contact du réel, afin qu'ils puissent observer le mécanisme de leurs émotions et les reproduire au plus juste. Inspiré de *La Maman et la putain* de Jean Eustache, *Nos Serments* traite de relations hasardeuses et séculaires au fil de scènes qui respirent la jeunesse et l'amour et qui voient s'échouer, aux pieds de protagonistes à la banalité rassurante, quantité de promesses non tenues. Une reprise qui confirme l'inépuisable qualité d'un sujet tel que le désir, au théâtre comme au cinéma.

NOS SERMENTS Jeudi 9 et vendredi 10 novembre à 21h, samedi 11 novembre à 18h. L'Aire Libre, Saint-Jacques-de-La-Lande. 11€.

© DR

Entre ombres ET LUMIÈRES

En 2017, il y a toujours deux Corées. Comme il y avait deux Allemagnes jusqu'en 1990. Deux pays pour un même peuple. Comme le cinéma, le théâtre aime explorer ces situations particulières, sur fond d'espionnage, de guerre idéologique et de menaces de guerre mais aussi de drames humains.

C'est à l'invitation du Théâtre national de Corée qu'Arthur Nauzyciel crée *L'empire des lumières* à Séoul en 2016. Le best-seller de Kim Young-ha retrace, dans le regard et la vie d'un couple, l'Histoire contemporaine de ce pays divisé. L'œuvre a été adaptée pour la scène afin de restituer l'atmosphère, visuelle et sonore, d'une histoire où le quotidien tranquille est tout à coup bousculé par la réalité géo-politique avec, sur scène, des comédiens coréens. Entre ombres et lumières.

L'EMPIRE DES LUMIÈRES Jeudi 9 et vendredi 10 novembre à 20h, samedi 11 et dimanche 12 novembre à 18h, mardi 14 et mercredi 15 novembre à 20h, jeudi 16 novembre à 19h30, vendredi 17 novembre à 20h et samedi 18 novembre à 18h. TNB, Rennes. De 11 à 28€.

Rennes

C'est **Arthur Nauzyciel**, artiste venu au théâtre et à la notoriété à Lorient et au CDDB, qui, après le CDN d'Orléans, monte d'un cran en reprenant les rênes de Rennes, au TNB. Tentative de sélection ci-dessous, on aimerait tout voir...

JULIUS CAESAR. THÉÂTRE

Arthur Nauzyciel. Vu à Lorient. Une grande claque et un souvenir prégnant, pour le dispositif scénique et l'ampleur physique de la pièce., pour l'animalité et la nervosité des interprètes, comme des tigres en cage, pour la parfaite transposition de la pièce de **Shakespeare** dans les années 60. Somptueux et sauvage.
> 5 > 14/10 (ou 19 > 20/10 à Brest)

PPP. INCLASSABLE

Phia Ménard. De la glace, de l'émotion et une transition. Pour ceux qui ont manqué ce spectacle émouvant et fondateur d'une artiste qui met ses tripes en scène.
> 12 > 19/10 (ou 19 > 21/12 à Nantes)

L'EMPIRE DES LUMIÈRES. THÉÂTRE

La dernière création d'**Arthur Nauzyciel**, une commande du Théâtre National de Corée, une adaptation par l'auteure **Valérie Mréjen** du best-seller de **Kim Young-ha**, une histoire d'espionnage nord-sud, mise en scène avec les complices habituels de Nauzyciel, ce qui n'augure que du bon.
> 9 > 18/11

JE SUIS UN PAYS. THÉÂTRE

Enfin, **Vincent Macaigne** lâche un peu le cinoche pour revenir au théâtre, qu'il fait si bien, et met en scène son propre texte, écrit il y a une vingtaine d'année, qui décrit le cauchemar d'un monde où se croisent anges et rois, entre mythe, conte et burlesque. S'il tient ses promesses, un théâtre qui en met plein la gueule et électrise le spectateur comme les prémices de l'orage...
> 11 > 17/11

RÊVE ET FOLIE. THÉÂTRE

Il dit que ce sera sa dernière création. S'il tient parole, alors, c'est le moment ou jamais d'aller voir ce spectacle de **Claude Régy**, sans doute le metteur en scène le plus radical du paysage théâtral français, même si ce n'est pas toujours une promenade pour le spectateur : lumières réduites, absence de mouvement, économie de jeu théâtral, il faut se concentrer pour entrer dans la méditation et goûter la pure essence des mots. C'est **Yann Boudaud**, interprète de *La barque le soir,* qui dit ici la poésie de **Georg Trakl**.
> 18 > 25/11

Julius Caesar

To be, or not

Stupéfiant spectacle de cette saison, *L'Empire des lumières* d'après **Kim Young-ha**, mise en scène d'**Arthur Nauzyciel**, nous plonge dans les vertiges de l'identité, et de l'histoire coréenne. À voir en novembre au TNB de Rennes, et en décembre à la MC93. PAR CHARLOTTE PERSICAIRE

« L'Empire des lumières » ne désigne pas seulement la fameuse série de Magritte d'une maison isolée, où brille une lumière solitaire. C'est aussi le titre d'un roman d'espionnage à succès du coréen Kim Young-ha. On peut pourtant penser aux tableaux de Magritte lorsqu'on assiste au spectacle adapté par Arthur Nauzyciel et Valérie Mréjen, et mis en scène par Arthur Nauzyciel. Dans le sillon pluriculturel qu'il trace depuis quinze ans, Nauzyciel fait appel à des acteurs coréens du National Theater Company of Korea, et à deux immenses célébrités coréennes : Moon So-ri, star de cinéma, et égérie de Hong Sang-soo, et Hyun-jun Ju, comédien de théâtre adulé. Ils nous plongent dans un Séoul hanté, déserté, dont les autoroutes et les gratte-ciels apparaissent au début du spectacle. Mais le vide est autre dans ce spectacle, il est intime. Ce sont des personnages, placés devant de vastes écrans, où leurs propres visages sont projetés, dans d'autres situations que celles qu'ils narrent. Ce sont des personnages qui se racontent face à d'autres personnages, réunis autour d'une table, qui les observent. C'est un homme, une femme qui ne savent plus qui ils sont, où ils sont, ce qu'ils forment tous deux et la mise en scène vient amplifier, cerner le vide. Lorsque le spectacle s'ouvre, l'homme et la femme au centre du récit sont sur le point de s'effondrer. « Tout va bien dans ma vie » dit l'homme, incarné avec gravité par Hyun Jun-ji. Et le ton qu'il emprunte, (même en coréen), nous assure qu'il ne croit pas à ce qu'il dit. Ils vont s'effondrer, on le devine, on le sent, et lorsqu'au tiers, l'homme nous annonce qu'il doit tout quitter, abandonner jusqu'à son identité, qu'il est un espion dormant de la Corée du Nord, on comprend enfin ce que le spectacle ne cessait de nous annoncer ; la vie de ce couple est un mensonge, jusqu'à l'os. L'homme porte le nom d'un autre homme, pour feindre une vie qui n'est pas la sienne. Il s'interroge : « Je me demande parfois où est celui qui m'a prêté son existence. Il m'arrive de rêver de lui. C'est un homme sans visage qui se tient à mon chevet. Il ne dit rien mais je devine que c'est le vrai. » La mise en scène se fonde aussi de manière subtile, sur les ombres et les reflets. L'ombre de l'homme qui porte un faux nom peut disparaître puis réapparaitre. Ghose étrange qui nous fait douter de son existence. Les images sur le vaste écran viennent aussi montrer ce qui nourrit les cerveaux des personnages, ces images, de dessin animé par exemple, qui les ont modelés. A chacune des scènes, particulièrement celles consacrées au personnage féminin, magnifique Moon So-ri, de nouveaux récits, de nouvelles images sont déployés, sans que ce terrible sentiment de vide ne quitte les personnages, ni ce pays, la Corée, dont on découvre la singulière mélancolie.

L'EMPIRE DES LUMIÈRES
Mise en scène d'Arthur Nauzyciel, avec Hyun-jun Ji, Moon So-ri, du 9 au 18 novembre au Théâtre National de Bretagne, et du 5 au 10 décembre à la MC93

© PHOTO BY NAH INU

Nom de la source
AFP Infos Françaises
Type de source
Presse • Fils de presse
Périodicité
En continu
Couverture géographique
Internationale
Provenance
France

Samedi 11 novembre 2017 • 09:10:13 GMT

AFP Infos Françaises • 597 mots

Malentendus et mensonges: l'âme sud-coréenne auscultée par Arthur Nauzyciel

Rennes, 11 nov 2017 (AFP) - - La Corée et sa division, malentendus et mensonges: L'Empire des lumières, pièce du metteur en scène Arthur Nauzyciel, présentée en langue coréenne au Théâtre national de Bretagne (TNB), donne un coup de projecteur glacé sur les déchirements que la séparation a générés dans l'esprit même de nombreux Coréens.

L'actrice phare Moon So-Ri (Oasis, In another country), est au coeur de ce drame entre huit personnages, huit solitudes, sur fond d'un Séoul trépidant représenté en video derrière eux, et de dessins animés anticommunistes montrant des soldats du nord à tête de loup.

La scène est dépouillée et grise, l'action lente et crispée. Pas un sourire. Deux heures de tension et de dissimulation des sentiments entre cette femme et sept hommes vêtus de gris, fades, insaisissables. Les acteurs déclament en coréen, le texte est surtitré en français.

Arthur Nauzyciel a choisi d'adapter très librement avec Valérie Mréjen ce polar coréen de Kim Youg-ha qui raconte l'histoire d'un espion du nord infiltré à Séoul: Kim Kiyeong s'est marié à Jang Mari et s'est intégré professionnellement à la société de consommation du sud, quand tout à coup, après dix ans de silence, ses chefs en Corée du Nord le rappellent. Le mensonge dévoilé, le couple se brise en 24 heures et l'espion se voit abandonné, trahi par tous.

"Aujourd'hui, dans le monde du cinéma et du théâtre sud-coréen, on préfère traiter le sujet de la séparation de manière légère ou spectaculaire, à la façon Hollywood", observe Moon So-Ti à l'AFP.

"Cette question est tellement proche que le public a du mal à la dépasser. Je m'inquiétais de comment un étranger, Arthur Nauzyciel, pourrait la percevoir. Il ne l'a pas prise avec légèreté. Il est allé très loin sur la question des frontières, pas seulement des deux pays, mais de deux êtres et à l'intérieur de soi. Il a montré les malentendus entre la réalité et le rêve" dans la société sud-coréenne, estime-t-elle.

Elle salue le fait que le réalisateur qui dirige le TNB depuis janvier, "ait fait des efforts pour comprendre le contexte, les nuances, les subtilités" en interrogeant longuement les acteurs sur leurs souvenirs, ce qui donne autant de scènes qui n'appartiennent pas au roman.

- 'On a rappelé les fantômes' -

"Arthur a demandé aux acteurs leurs souvenirs collectifs sur la Corée du Nord, ils ont aussi rencontré des Nord-Coréens réfugiés à Séoul", relève l'actrice.

"On a rappelé les fantômes" (celui d'une copine de classe victime d'un accident de voiture, ou encore d'une mère qui s'est suicidée dans le "paradis" socialiste de Pyongyang). "Les fantômes jouent des rôles. Le théâtre est le seul endroit qui peut faire revenir les esprits", note-t-elle.

Accompagnant les vidéos sur Séoul, des dessins animés que les acteurs ont pu voir défiler pendant leur enfance sont diffusés. "Les dessins animés montrent les Nord-Coréens méchants. Ce n'est pas du tout la pensée d'aujourd'hui. Ces bandes dessinées visent à provoquer la peur des Nord-Coréens. Aujourd'hui cela nous fait rire sur nos souvenirs d'enfance, c'est aussi une note d'humour".

D'humour, il y en a peu dans cette pièce sur l'incommunication et les mensonges dans une société prospère, consumériste, laborieuse, suractive.

Le TNB propose parallèlement une sélection de films sud-coréens choisis par l'actrice: "Les choix de Moon So-ri".

Arthur Nauzyciel a profité de sa première saison au TNB pour présenter à son nouveau public trois de ses créations pour mieux se faire connaître du public breton: outre L'empire des lumières, il y a déjà eu Julius Caesar et, à venir, Jan Karski (mon nom est une fiction).

jlv/gvy/cam

OUEST FRANCE – SAM 11 11 2017

Rencontre avec la star sud-coréenne Moon So-ri

Festival du TNB. Elle est l'« Isabelle Huppert » de Corée du Sud. On la retrouve au théâtre dans *L'empire des lumières*, et au cinéma dans *The running actress,* projeté en avant-première.

Entretien

Moon So-ri, comédienne et réalisatrice sud-coréenne.

On vous voit cette semaine au théâtre dans *L'empire des lumières*, comment s'est monté ce projet ?

J'ai reçu la proposition en 2015. J'ai lu le roman éponyme, un best-seller, de Kim Youang-ha. À vrai dire, ce n'est pas le livre que j'ai préféré de cet auteur. Mais dès que j'ai rencontré le metteur en scène Arthur Nauzyciel, et lu l'adaptation qu'il avait faite avec Valérie Mréjen, très différente du roman, très intéressante, j'ai eu envie de faire ce travail.

Qui est Marie ?

Au début, le personnage de Marie me semblait très loin de moi. Elle est vendeuse de voitures, elle a vécu pendant quinze ans avec un homme rencontré à l'université. Le jour où elle apprend qu'il est espion pour la Corée du Nord, tout s'effondre. C'est une femme déchirée. Alors c'est vrai que je ne vis pas avec un espion, mon mari est réalisateur, mais je me suis sentie soudain plus proche du rôle, car en réalité, je ne sais pas toujours ce qu'il fait, sur quel projet il travaille, qui il voit... (rires)

C'est une pièce sur les deux Corées, mais aussi sur la trahison, la séparation...

Arthur Nauzyciel a su rendre cette histoire singulière d'un espion, universelle, à travers les thèmes de l'amour, de la séparation et de la quête d'identité. Il n'est pas uniquement question de la séparation des deux Corées ou de l'existence de la Corée du Nord, mais comment, sur un malentendu, peuvent se créer des frontières et de la distance. La pièce fait surgir beaucoup de questions existentielles, sur la frontière entre réel et imaginaire, entre vie et mort, entre moi et l'autre. Le thème de la séparation des Corées n'est ni léger, ni accessoire dans la pièce, mais Arthur Nauzyciel l'utilise davantage comme un outil, pour aborder toutes ces questions.

DR

Moon So-ri.

Arthur Nauzyciel vous a demandé à tous, à quel moment vous aviez eu conscience de l'existence de la Corée du Nord ?

On a tous rencontré des réfugiés de Corée du Nord qui vivent en Corée du Sud. Pour ma part, j'évoque une amie décédée. La pièce commence par mon témoignage.

Quel est l'impact de l'histoire tragique de la Corée sur la vie des artistes coréens ?

Inévitablement, on est influencé par cette séparation, mais c'est de manière inconsciente. Depuis mon enfance, c'est une question politique. Il y a ce sentiment de peur que l'État nous a fait sentir dans l'enfance. Il a forcément joué un rôle chez les artistes coréens. Ce sentiment de peur est à la fois un obstacle, qui peut générer de l'autocensure, mais peut aussi être moteur stimulant.

En France, on parle de vous comme « l'Isabelle Huppert » coréenne. Vous avez tourné avec elle ?

J'ai une grande admiration pour Isabelle Huppert. Je suis une vraie fan. En 2011, on m'a proposé de tourner avec elle pour *In another country*, de Hong Sang-soo. J'étais enceinte et presque à terme, mais je ne pouvais pas refuser. Le tournage avait lieu en pleine campagne, à cinq heures de voiture de Séoul, loin de tout hôpital. Tout le monde a essayé de me dissuader, mais je voulais absolument la voir.

Vous allez proposer une carte blanche cinéma au TNB ? Quels sont vos choix ?

J'ai fait plusieurs propositions, et c'est le TNB qui a choisi, parmi les films représentatifs de ma carrière. On verra d'ailleurs *In another country* avec Isabelle Huppert, mais aussi mon premier film comme réalisatrice, *A running actress*, pas encore sorti.

Comment se porte le cinéma coréen ?

J'ai eu peur, un temps, avec la suprématie du côté commercial, mais je suis aujourd'hui persuadée du dynamisme du cinéma coréen, il est comme un volcan, bientôt en éruption.

Avec quels réalisateurs aimeriez-vous tourner ?

Pour la pièce *L'empire des lumières*, on a tourné des séquences filmées avec Pierre-Alain Giraud. J'aimerais beaucoup tourner de nouveau avec lui, mais aussi avec Xavier Dolan, Peter Haneke ou François Ozon.

Recueillis par Agnès LE MORVAN.

Dimanche 12 novembre, à 14 h, projection an avant-première du film réalisé et interprété par Moon So Ri, *The Running actress, (*en sa présence), en version sous-titrée anglais. Moon So-Ri est aussi interprète de *L'empire des lumières*, mis en scène par Arthur Nauzyciel, jusqu'au samedi 18 novembre, au TNB, version surtitrée, 16 € ou13 € À voir également la carte blanche de la comédienne à travers huit films, programme complet sur t-n-b.fr

Culture&Savoirs

THÉÂTRE

24 heures dans la vie d'un espion nord-coréen

Arthur Nauzyciel a créé au Théâtre national de Corée, à Séoul (NTCK), *l'Empire des lumières*, de Kim Young-ha. Le spectacle est présenté en ce moment à Rennes, dans le cadre du festival du TNB. Un thriller politique passionnant.

Rennes, envoyée spéciale

Qui est vraiment Kim Kiyeong? Un simple exportateur de films marié depuis quinze ans à Jang Mari? Tandis qu'il se rend comme chaque matin au travail, il reçoit par mail un poème, un haiku de Bashô: « *Au fond de la jarre/sous la lune d'été/une pieuvre rêve.* » C'est le signal. L'ordre n° 4 de retourner à Pyongyang.

Envoyé en Corée du Sud vingt ans auparavant, Kim Kiyeong est un espion nord-coréen infiltré dans les mouvements étudiants qui protestent dans les rues de Séoul contre la dictature militaire au pouvoir en 1979. Le 18 mai 1980, des révoltes éclatent à Gwangju. Le 20 mai, plus de cent mille personnes manifestent dans les rues de la capitale. La répression est terrible. L'armée tire à vue sur la foule et procède à des arrestations, dont celle de Kim Dae-jung, l'un des chefs de file de l'opposition. Kim Kiyeong a grandi au Nord. Il a baigné dans l'idéologie dispensée depuis la crèche à l'usine de Kim Il-sung, grand-père de l'actuel dictateur nord-coréen. Quand notre héros débarque en Corée, il est bardé de certitudes sur le Bien et le Mal, les bons et les méchants, persuadé qu'il va changer les hommes et le monde. Mais il est un espion en sommeil. Voilà des années que le régime nord-coréen n'a pas eu recours à ses services. Et s'il ne sait plus rien de la Corée du Nord, son pays natal, il est au cœur d'un pays, la Corée du Sud, qui est passé d'une dictature à un capitalisme débridé sans transition.

On ne peut qu'admirer la maîtrise du jeu des acteurs coréens de *l'Empire des lumières*. Nah Inu

Des dessins animés de propagande anti-Nord-Coréens

Pendant la dictature, la télévision sud-coréenne diffusait des programmes infantiles qui ont marqué plusieurs générations où un jeune héros se battait à mains nues contre les Nord-Coréens représentés par des loups qui assassinaient à tout-va la population. En toile de fond, la guerre de Corée et la partition du pays en 1953, au niveau du 38e parallèle, dans un monde où la guerre froide est à son apogée.

Pardon pour ce long aparté historique. Mais la Corée est un pays qui nous est à la fois proche et lointain, et dont les nouvelles nous parviennent par bribes. Le roman de Kim Young-ha, *l'Empire des lumières*, raconte par flash-back cette histoire complexe; ce pays déchiré qui parle la même langue mais est séparé par un immense mur de barbelés et de béton.

Un pays déchiré qui n'a toujours pas cicatrisé ses plaies

L'auteur est né en 1968. Il a 20 ans lors du printemps coréen. Les jeunes générations nées au début du siècle n'ont pas connu la dictature militaire et n'ont pas regardé à la télévision ces fameux dessins animés de propagande. Elles ont grandi dans un pays où le capitalisme a triomphé avec, pour envers du décor, des laissés-pour-compte. Où l'on mesure que, plus de soixante ans après, l'Histoire refait surface et permet de mieux appréhender un pays double, un pays déchiré qui n'a toujours pas cicatrisé ses plaies.

Les propres souvenirs d'enfance des acteurs s'ajoutent au récit initial.

Lorsque Kim Kiyeong reçoit l'ordre n° 4, c'est sa vie et, à travers elle, l'histoire de son/ses pays qui va défiler. Que faire? Rentrer sans savoir ce qui l'attend à Pyongyang? Rester, au risque d'être assassiné? S'enfuir, disparaître, mais où? Dès lors commence un étrange compte à rebours où les fantômes du passé s'invitent. Qui sont ces hommes et ces femmes réunis autour d'une table? Des inquisiteurs? Des bribes du passé refont surface dans un désordre aléatoire. Les propres souvenirs d'enfance des acteurs s'ajoutent au récit initial. De quelle mémoire sont-ils les enfants? Quant à Kim Kiyeong, qui est-il vraiment? Ce jeune espion nord-coréen chargé d'accomplir une mission ou cet entrepreneur sud-coréen qui a le sens des affaires? Son couple bat de l'aile. Sa femme, Jang Mari, trouve du réconfort dans des aventures extraconjugales qu'elle multiplie sans fin. Elle ne sait rien de la vie de son époux. N'en a jamais rien su. Au terme de ces 24 heures tourmentées, il va lui avouer la vérité. Sur un banc au pied de leur appartement, dans la nuit éclairée de mille néons.

Une mise en scène bien orchestrée et fluide

Arthur Nauzyciel signe l'adaptation (avec Valérie Mréjen) et la mise en scène de ce roman magistral, foisonnant. Deux pans de mur, gris, deux cimaises sur lesquelles seront projetées en alternance des images des rues aux couleurs criardes de Séoul et des scènes qui relatent des moments d'intimité. Mais aussi des extraits du dessin animé de Tori Jangun, ce jeune héros qui combattait les ennemis du Nord. Le va-et-vient entre l'image projetée et les acteurs sur le plateau est diablement bien orchestré, d'une fluidité au cordeau, qui permet au spectateur de saisir toutes les nuances du récit et de mesurer la complexité de l'Histoire sans se perdre dans cet écheveau narratif. De la dentelle tant le découpage plateau/écran est précis, rigoureux, dynamique. Quant aux acteurs coréens, ils sont sublimes. Des premiers rôles (Ji Hyun-jun et la majestueuse Moon So-ri, l'une des actrices fétiches du réalisateur Hong Sang-soo) jusqu'aux deuxièmes et troisièmes rôles. Leur déplacement, leur gestuelle témoignent d'une maîtrise du jeu qui captive le regard du spectateur et force l'admiration. Parfois, on a le sentiment que les corps sont en lévitation. On est fasciné par tant de grâce et de violence, par ces corps qui se frôlent sans jamais se toucher, par ces mots dits sans animosité et qui se révèlent des flèches empoisonnées. Nauzyciel n'hésite pas à dédoubler corps et voix, à provoquer de subtils décalages spatio-temporels qui viennent trouer la grisaille désespérée des murs et des costumes. Séoul, la ville, devient un personnage du roman, un lieu de tous les possibles mais aussi de tous les désenchantements. Le charme opère, jusqu'au bout.

C'est dans le cadre du festival du TNB qu'est présenté l'*Empire des lumières*. Le festival se déroule jusqu'au 25 novembre. Sa programmation invite à voir ou découvrir des spectacles aussi bien de théâtre, de danse que de musique. Mais aussi des expositions d'arts plastiques, des rencontres en territoires cinématographiques (avec une rétrospective consacrée justement à la carrière de Moon So-ri). Il est le premier festival depuis qu'Arthur Nauzyciel a été nommé directeur du Théâtre national de Bretagne. On peut y voir la dernière création de Vincent Macaigne ou le *Lucrèce Borgia* dans la mise en scène d'Éric Vigner créé à Tirana (lire la critique de Rosa Moussaoui publiée le 17 mai 2017), dialoguer avec Yannick Haenel (le tout nouveau prix Médicis). ♦

MARIE-JOSÉ SIRACH

Pour tout connaître de la programmation du festival: www.t-n-b.fr
L'Empire des lumières sera repris à la MC93 de Bobigny, du 5 au 10 décembre.

Le Monde
MARDI 14 NOVEMBRE 2017

Arthur Nauzyciel dans l'intime d'une Corée divisée

« L'Empire des lumières » est présenté en ouverture du nouveau Festival du Théâtre national de Bretagne

THÉÂTRE

RENNES, *envoyée spéciale*

Rennes et le théâtre, c'est une vieille histoire, et une histoire brillante, notamment grâce à deux hommes, Emmanuel de Véricourt et François Le Pillouër, qui, en trente ans, ont fait du Théâtre national de Bretagne (TNB) un des hauts lieux de la création scénique en France. Aujourd'hui, l'histoire continue : le 1er janvier 2017, le metteur en scène Arthur Nauzyciel a succédé à François Le Pillouër.

Cette saison 2017-2018 est donc la première programmée par Arthur Nauzyciel qui, jeudi 9 novembre, a donné le coup d'envoi d'un nouveau festival – sobrement intitulé Festival TNB – avec l'inauguration d'une installation plastique et sonore de l'artiste Alexandre Joly. Cette soirée d'ouverture joyeuse et fébrile, dans le grand espace du bar du théâtre redécoré par les fresques style art brut de Vincent Macaigne, a donné le ton de cette nouvelle manifestation, qui est à l'image de l'ensemble du projet d'Arthur Nauzyciel : riche, interdisciplinaire, curieuse, voyageuse.

Mari, jouée par Moon So-ri, est l'épouse de Kim Kiyeong, interprété par Hyun-jun Ji. NAH INU/ NATIONAL THEATER COMPANY OF KOREA

C'est la première fois qu'Arthur Nauzyciel utilise la vidéo comme une composante essentielle d'un spectacle, et c'est une réussite

« Espion dormant »

Jusqu'au 25 novembre se croiseront donc théâtre, danse, cinéma, arts plastiques et musique, et, outre Vincent Macaigne, des artistes comme Alain Cavalier et Mohamed El Khatib, Alain Buffard et Gisèle Vienne, Claude Régy et Caroline Guiela Nguyen, Albin de la Simone et Keren Ann.

Arthur Nauzyciel, lui, présente, jusqu'au 18 novembre, *L'Empire des lumières*, un très beau spectacle créé en Corée du Sud en 2016, et qui sera repris à la MC93 de Bobigny début décembre. Quand il a été invité par le Théâtre national de Corée, à Séoul, pour y faire une création, le metteur en scène a proposé d'adapter ce roman de l'auteur Kim Young-ha (traduit en français et publié aux éditions Picquier), qui a été un énorme best-seller dans son pays.

On comprend pourquoi, tant il aborde la déchirure coréenne par un biais sensible et intime. Déchirure d'un pays et déchirure d'un couple, mêlées. *L'Empire des lumières* raconte l'histoire d'un homme en apparence banal, Kim Kiyeong. Il est importateur de films étrangers, sa femme, Mari, travaille pour un concessionnaire automobile. Ils mènent la vie à la fois confortable et un peu fade, flottante, de la bourgeoisie coréenne. Sauf que Kim est ce qu'on appelle un « espion dormant ». Vingt ans auparavant, il a été envoyé par les services secrets de Corée du Nord pour s'infiltrer dans la vie ordinaire du voisin du Sud.

Dualité et dépersonnalisation

Il l'a presque oublié, mais un beau matin, les services de son pays d'origine se rappellent à son souvenir et lui signifient qu'il a vingt-quatre heures pour regagner sa terre natale. Sa femme ignore tout de cette vie parallèle, mais elle aussi a la sienne, elle qui, dans sa jeunesse, a fait partie d'un groupe contestataire et procommuniste : l'après-midi, elle rejoint, dans un « love hotel », deux étudiants qui lui font l'amour.

De cette figure de l'espion qui, loin du folklore et de la flamboyance souvent attachés à cette fonction, consiste à se fondre dans la banalité de la vie, Kim Young-ha a fait un extraordinaire symbole de son pays divisé mais aussi, plus profondément, de la dualité, du morcellement et de la dépersonnalisation qui atteint des personnages en perte de consistance. Kim et Mari ne sont pas seulement étrangers l'un pour l'autre, étrangers à leur pays, mais aussi étrangers à eux-mêmes. Comme si la séparation en deux de leur pays en avait fait à jamais des êtres incomplets.

C'est cette veine existentielle que creuse la mise en scène d'Arthur Nauzyciel, sans gommer la dimension politique et historique, dans ce spectacle à la douceur hypnotique et crépusculaire. La division qui est au cœur de l'histoire est inscrite dans la mise en scène elle-même, qui juxtapose théâtre et cinéma. C'est la première fois qu'Arthur Nauzyciel utilise la vidéo comme une composante essentielle d'un spectacle, et c'est une réussite (saluons la conception et la réalisation d'Ingi Bekk et de Pierre-Alain Giraud).

Ce parti pris de déconstruction douce permet au metteur en scène d'éviter tout naturalisme illustratif et tout mélo, sans pour autant renoncer à l'émotion, qui monte peu à peu jusqu'à nouer la gorge à la fin du spectacle. Les personnages ne sont pas incarnés au sens classique du terme, ils se racontent par la voix des acteurs présents en chair et en os sur le plateau, et par les images qui saisissent leurs corps et leurs visages tels qu'ils se détachent sur le paysage de cette capitale anonyme et standardisée qu'est Séoul.

Difficile de ne pas penser à Hong Sang-soo dans ce dispositif qui creuse le vide intérieur des personnages. C'est d'ailleurs une des grandes actrices du cinéaste coréen, Moon So-ri, qui joue Mari, et elle est magnifique, tout comme son partenaire principal, Ji Hyun-jun, dans le rôle de Kim Kiyeong, l'espion qui venait du Nord. ■

FABIENNE DARGE

L'Empire des lumières, *de Kim Young-ha. Mise en scène : Arthur Nauzyciel. Théâtre national de Bretagne, 1 rue Saint-Hélier, Rennes. À 20 heures ou 18 heures, jusqu'au 18 novembre. En coréen surtitré. Festival TNB : jusqu'au 25 novembre. T-N-B@t-n-b.fr. A la MC93 de Bobigny du 5 au 10 décembre.*

LA MONTAGNE

Jeudi 23 novembre 2017

DRAME

EMPIRE DES LUMIÈRES. Le roman emblématique de l'écrivain Kim Young-ha devient pièce de théâtre, présentée ce soir (et demain), à 20 h 30, à la Comédie de Clermont-Ferrand (voir ci-dessous). Le metteur en scène Arthur Nauzyciel donne ainsi un coup de projecteur glacé sur les déchirements que la séparation a générés dans l'esprit même de nombreux Coréens. 12 € à 28 €. Plus sur lacomediedeclermont.com/

LA COMÉDIE DE CLERMONT ■ *L'Empire des lumières*

La Corée révélée par ses fantômes

SCÈNE. *L'Empire des lumières* ce soir et demain, Maison de la Culture de Clermont. PHOTO F. MARQUET

2 h 10 de huis clos entre gris clair et gris foncé pour toucher, à défaut de tout comprendre, au drame d'une Corée déchirée.

L'Empire des lumières montre l'instant où tout bascule dans la vie d'un espion dormant installé à Séoul depuis 20 ans et sommé de revenir au Nord. Il a 24 heures pour exécuter l'ordre.

Totalement sous perfusion du célèbre roman de Kim Young-ha, cette pièce de théâtre, mise en scène par Arthur Nauzyciel, apparaît alors comme un bal des fantômes ; une valse lente et désabusée, mariant austérité et folie.

L'espion vide son sac, son entourage aussi. Et l'on découvre le quotidien de deux mondes dont il a été dit que tout devait opposer, le drame à hauteur d'hommes et de femmes, les histoires dans l'Histoire, le rejet, le contre-rejet, la fascination. On comprend aussi que le cœur a ses raisons que la raison politique ignore et surtout que la tristesse ne choisit pas son camp entre les humbles du Nord et les humbles du Sud. Tous ont reçu le même coup de canif dans leur terre et leur chair. Les plaies sont à vif.

Dans une ambiance sobre et esthétique, devant des images de rue, d'intimité ou de propagande qui guident vers la réalité, les émotions sont vraies, dévoilées par des comédiens remarquables (dont l'actrice Moon So-ri), portées par des mots justes, à la fois actuels et intemporels et prodigieusement éclairants. Le coréen surtitré n'est qu'un détail pour la compréhension. À voir donc aujourd'hui et demain (*détails plus haut*) ■

P-O Febvret

Espion, révèle-toi

Après une longue immersion à Séoul, le metteur en scène Arthur Nauzyciel crée avec des stars locales «l'Empire des lumières», d'après le best-seller de Kim Young-ha. Un drame intense sur fond d'enquêtes des services secrets qui combine récits personnels et histoire des deux Corées.

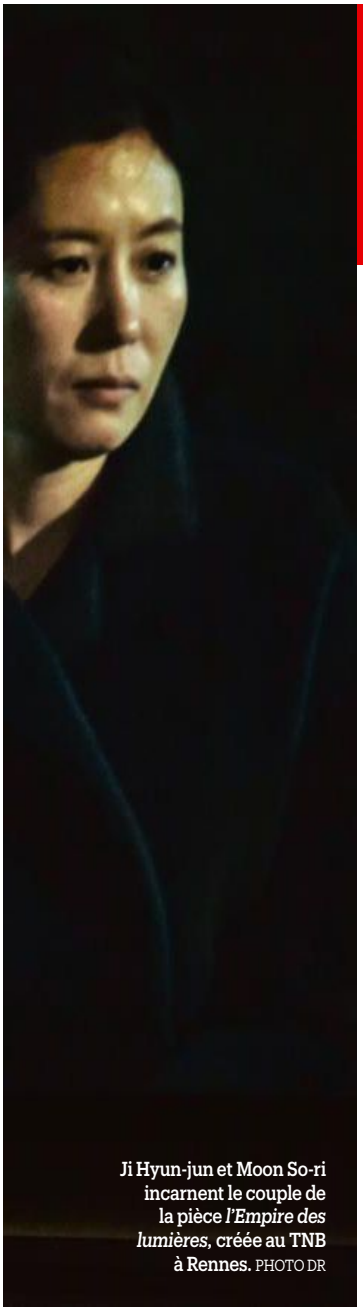
Par **ANNE DIATKINE** Envoyée spéciale à Rennes

RENCONTRE

C'est une histoire qui arrive à tout le monde. Un jour, on se réveille, et on s'aperçoit qu'on ne connaît pas la personne avec laquelle on vit. Mais cette histoire n'arrive qu'en Corée. Un jour, après dix ans de mariage, Kiyeong dit tout à trac à son épouse, Mari : *«Mon vrai nom est Kim Seong-hun. Je suis né à Pyongyang. Je suis venu à Séoul en 1984 et je suis entré à l'université. Tu connais le reste.»* L'épouse répond : *«Tu mens. C'est une blague.»* Mais non. Kiyeong ne ment pas. Il est bien un espion venu de Corée du Nord, il y a vingt ans, pour infiltrer ses voisins. Après deux décennies sans lien avec sa terre natale, qui est-il aujourd'hui ? Kiyeong, l'époux de Mari, l'importateur de films étrangers qui a appris à adorer *«les sushis, la bière Heineken, les films de Sam Peckinpah et de Wim Wenders, boire du scotch dans les bars»* et qui s'est adapté à l'ultralibéralisme ? A moins que ses habitudes ne soient qu'un masque qui dissimule sa véritable identité, celle qu'il va falloir retrouver puisque les services secrets de la Corée du Nord exigent son retour immédiat dans son pays natal… L'ordre est déguisé à travers un haïku de Bashô, *«page 67 du recueil de poésie»* révèle Kiyeong. *«Abandonne tout et rentre immédiatement»*, traduit-il irrévocablement en lisant le poème. Mais il est aussi possible qu'il soit devenu fou, et que son interprétation soit un délire paranoïaque. Du moins, le spectateur est-il placé dans le doute.

«DÉCHIREMENT COMMUN»

Comment le metteur en scène Arthur Nauzyciel en est-il venu à adapter sur scène le best-seller coréen *l'Empire des lumières* de Kim Young-ha, en version



Ji Hyun-jun et Moon So-ri incarnent le couple de la pièce *l'Empire des lumières*, créée au TNB à Rennes. PHOTO DR

CULTURE/

originale avec de grands acteurs coréens ? En répondant à une commande du National Company of Korea (NTCK), passée dans le cadre de l'année France-Corée en 2015-2016. Signant actuellement à Rennes la première édition du Festival TNB en qualité de directeur du Théâtre national de Bretagne (depuis janvier) – un festival essentiellement constitué cette année de reprises de spectacles marquants afin qu'ils soient vus en Bretagne –, Arthur Nauzyciel n'est pas du genre à boucler une mission en deux mois, dont le résultat ne serait pas profondément ancré dans le pays où le spectacle est créé.

Durant les deux années préparatoires, il s'est longuement imprégné de la culture coréenne, de l'histoire de la scission de la Corée, de ses conséquences sur les nouvelles générations. Et il s'est rendu au théâtre, à Séoul. Un constat évident : *«Ce qu'ont l'habitude de voir les Coréens est très loin de ce que je fais. J'ai donc proposé à la National Company of Korea qu'on commence notre collaboration en reprenant* Spendid's *de Genet (que j'avais monté aux Etats-Unis) à Séoul, pour vérifier qu'il y a bien un accueil possible de mon travail par le public, mais aussi par les acteurs. Je ne voulais pas qu'ils aient le sentiment de faire fausse route, en s'engageant dans une aventure beaucoup trop austère.»*

On le rencontre dans la cafétéria du TNB, amplement graffitée et peinturlurée par Vincent Macaigne, dont le spectacle *Je suis un pays* se joue le même soir. En terme d'esthétique, Arthur Nauzyciel est l'antithèse de Macaigne. Pas d'invectives au public, pas d'exigences participatives. Les conditions de l'écoute de *l'Empire des lumières*, dense et hypnotique, où se croisent personnages et personnes, fantômes et transfuges, histoire de la Corée et récits intimes, sont immédiatement posées. Il nous dit avoir poursuivi son immersion en Corée en interviewant – avec l'auteure Valérie Mréjen, qui adapte avec lui le roman *(lire ci-contre)* – deux transfuges, lesquels étaient parvenus à passer la frontière du Nord au Sud, mais aussi les acteurs sur l'instant précis de leur prise de conscience de l'existence de la Corée du Nord. On retrouve – et c'est l'une des réussites de l'adaptation – des passages de ces entretiens dans la bouche des personnages, aveux qu'ils prononcent toujours face au public, et qui lestent la fiction d'une part documentaire passionnante. Arthur Nauzyciel : *«Le spectacle n'est pas à charge. Il est sur la complexité d'un déchirement commun. J'ai énormément d'empathie pour ce peuple et la tragédie qu'il a traversée, et comment une troisième génération s'empare de cette réalité.»*

Néanmoins, malgré les précautions de Nauzyciel, il restait des séquences embarrassantes, et notamment une scène de nudité, qui frappe le regard occidental par sa délicatesse, mais qui posait problème aux acteurs en dépit de sa brièveté. Pourtant, on ne voit rien, et surtout pas le corps de la star féminine, Moon So-ri. Autre question délicate : la prégnance politique du spectacle, à travers l'évocation de la répression contre les étudiants contestataires à Séoul, dans les années 80. Là encore, les propres souvenirs des acteurs peuvent être mêlés à la fiction. Rappelons qu'avant les Jeux olympiques de 1988, qui se tinrent à Séoul, enfants, vagabonds, et protestataires furent parqués dans des camps, afin de «nettoyer» la ville.

PAYSAGES MENTAUX

Arthur Nauzyciel a effectué les deux tiers de son parcours à l'étranger, a notamment signé quatre mises en scène aux Etats-Unis, et a donc l'habitude de travailler en langue étrangère, avec des acteurs d'horizons multiples. Pour les cinéphiles, l'actrice Moon So-ri est avant tout une figure phare de la nouvelle vague coréenne, bien aimée dans *In Another Country* de Hong Sang-soo, et par ailleurs réalisatrice d'un film sur l'assujettissement des femmes au cinéma (*The Running Actress*, sorti le 14 septembre en Corée du Sud). Tandis que le très beau Ji Hyun-jun est une vedette archi populaire du music-hall. *«J'aime bien choisir des acteurs dont les différences de parcours reconstituent sur le plateau une communauté humaine,* commente Nauzyciel. *Ce n'est pas plus difficile de travailler avec des personnes dont on ne connaît pas la langue. L'intuition de la justesse du jeu ne passe plus par la compréhension verbale.»*

Après cette immersion, restait la certitude que pour la première fois, la vidéo sur le plateau serait nécessaire. Répétitions et tournages ont eu lieu en même temps, en cinq semaines. Les deux grandes parois où sont projetés les films créent effectivement des fenêtres ouvertes sur Séoul, ses rues, ses magasins, son Novotel, qui deviennent comme les paysages mentaux des acteurs ou personnages, leur parcours intimes et secrets. La représentation s'ouvre cependant sans les murs vidéo. Une grande table rectangulaire, des micros, un ordinateur, un fouillis organisé, quelques bouteilles, six personnes autour d'une table, une dominante anthracite, une sensation d'épuisement, on ne sait pas qui sont ces gens, on restera libre de penser que ce sont des indicateurs. Un acteur s'avance, micro à la main : *«Si vous avez besoin de tousser, faites-le avec discrétion. En cas d'urgence, suivez les portes par lesquelles vous êtes entrés.»*

Ces précautions d'usage, jamais entendues en Europe, sont-elles toutes coréennes, aussi banales que la préconisation d'éteindre son portable ? C'est la seule note exotique du spectacle. Puis Moon So-ri se tient au bord de la scène, fixe le public et raconte le souvenir d'une amie morte, renversée par une voiture. *«Toutes les nuits, je pensais qu'elle allait apparaître dans mon sommeil.»* Est-ce l'interprète Moon So-ri qui relate un souvenir ? Ou son personnage ? C'est dans ces indécisions, ces interstices entre le réel et la fiction, que palpite le spectacle et s'engouffre l'imaginaire des spectateurs, en voyage dans une Corée parfaitement inconnue, alors même qu'on s'y reconnaît. ◆

TRADUCTIONS EN JUSTESSE

C'est à la fois un thriller, un point de vue critique sur les vingt dernières années en Corée du Sud, et c'est un best-seller. Le succès de *l'Empire des lumières* (*Biteui Jeguk*, paru en 2006 en Corée) aurait pu intimider Valérie Mréjen et Arthur Nauzyciel, qui en cosignent l'adaptation théâtrale. Mais gentiment, l'écrivain Kim Young-ha leur a suggéré *«de le considérer comme un auteur mort»*, pour qu'ils ne s'embarrassent pas de lui. Près de 400 pages, d'innombrables décors, pléthore de personnages secondaires : difficile effectivement de suivre au mot le roman qui, de plus, obéit à un principe de compte à rebours, heure après heure. Valérie Mréjen : *«Si on avait gardé cette structure, ça aurait incité le spectateur à tendre sans cesse son regard vers une horloge, ce qui n'est jamais bon au théâtre !»* Valérie Mréjen et Arthur Nauziciel ont entrecoupé les dialogues de souvenirs des acteurs, qui forment comme des flash-back. *«C'est un travail proche du montage, j'intercalais les souvenirs quand ils faisaient écho à ce que les personnages disent.»* L'écrivaine a travaillé sur la traduction française du roman paru chez Philippe Picquier. Puis son adaptation a été traduite en coréen. Ensuite, la pièce en coréen a été traduite en français pour les surtitres. Et Valérie Mréjen s'est livrée à un autre travail d'adaptation, de resserrage, de coupes, afin que les spectateurs ne soient pas assommés par des paquets de mots. **A.D.**

L'EMPIRE DES LUMIÈRES
d'après KIM YOUNG-HA
adapt. Valérie Mréjen
et Arthur Nauzyciel.
MC93, 9 bd Lénine, Bobigny (93).
Du 5 au 10 décembre.
Rens. : www.mc93.com

Télérama.fr

Nom de la source
Télérama (site web)
Type de source
Presse • Presse Web
Périodicité
Quotidien
Couverture géographique
Nationale
Provenance
Paris, Ile-de-France, France

Vendredi 1 décembre 2017

Télérama (site web) • 562 mots

"L'Empire des lumières" : Arthur Nauzyciel adapte au théâtre le bouleversant dernier jour d'un espion

Hyun-Joon Jee, qui interprète Kiyeong, et So-Ri Moon, sensible et célèbre actrice du cinéma coréen, dans le rôle de Mari.

© Nah Inu

Télérama Abonnements

Abonnez-vous à Télérama

Sur le même thème

"La Princesse de Clèves" : un pari insensé mais réussi pour Magali Montoya
L'actrice Véronique Nordey est morte

Adaptée d'un roman de Kim Young-ha, la pièce mélange histoires intimes et grande, mettant en relief la complexité subtile de la société coréenne.

Créé dans le cadre de la saison culturelle France-Corée, ce spectacle a vu le jour en mars dernier au Théâtre Myeongdong de Séoul. Il est le fruit d'une longue collaboration entre les comédiens du Théâtre national de Corée et le metteur en scène Arthur Nauzyciel, à l'époque directeur du centre dramatique national d'Orléans, devenu depuis directeur du TNB à Rennes.

C'est la jeune productrice de l'équipe coréenne qui a suggéré à Nauzyciel de choisir L'Empire des lumières, roman écrit en 2006 par Kim Young-ha, alors trentenaire. Les Chiens de Navarre auraient-ils perdu de leur mordant ?

Celui-ci évoque avec finesse la mutation de la Corée du Sud vers une société de consommation visant, à terme, la démocratie. Avec, comme leitmotiv lancinant, la cicatrice mal soignée de la partition du pays depuis 1953.

L'espion de Pyongyang

Ainsi Kim Young-ha a-t-il fait de Kiyeong, jeune espion de Pyongyang débarqué au Sud, en plein coeur des émeutes étudiantes de 1984, l'observateur consentant de la société « adverse ». Importateur de films étrangers, il s'est marié à Mari, ex-militante devenue vendeuse de voitures de luxe. Au début de l'histoire, alors que le Nord semblait avoir perdu sa trace, l'ordre de retour immédiat lui parvient. Il a vingt-quatre heures pour obtempérer. Sa femme ne sait rien.

Nauzyciel a recentré l'action sur le couple et mène, comme dans le livre, le récit séparé de ces deux êtres errant dans la ville. Lui, fuyant la surveillance de ses « maîtres » et pesant sa vie dans un état d'incertitude totale ; elle, le trahissant à sa manière désabusée, en vivant une expérience inédite avec son jeune amant.

Image silencieuse

© 2017 Télérama (site web). Tous droits réservés.
Le présent document est protégé par les lois et conventions internationales sur le droit d'auteur et son utilisation est régie par ces lois et conventions.

Les huit acteurs sont d'abord assis à une longue table bardée de micros, comme pour une séance de doublage. Derrière eux défilent des images tournées avec eux dans Séoul. Tous les interprètes quitteront peu à peu leurs chaises pour reprendre leur place d'acteurs de théâtre. Mais quand l'image silencieuse, réalisée avec un sens touchant de la proximité, s'immisce dans leur dos, l'atmosphère est aussitôt singulière : ainsi dédoublés, ils semblent des apparitions.

Histoires intimes et grande histoire se mêlent ici si subtilement que ce spectacle permettra sans doute au public français de comprendre dans toute sa complexité la société coréenne d'aujourd'hui. Dans un élan d'autant plus empathique que les acteurs dégagent une belle présence. Car les plus aguerris d'entre eux (Hyun-Joon Jee, qui interprète Kiyeong, et So-Ri Moon, sensible et célèbre actrice du cinéma coréen, dans le rôle de Mari) sont de calmes félins sur scène : discrets, patients, intenses.

A voir : du 5 au 10 décembre, MC93, 1 boulevard Lénine, Bobigny. Billet : 27,50 €

Le Point

Moon So-ri aux éclats

La géniale actrice sud-coréenne, vue dans les films d'Hong Sang-soo et de Park Chan-wook, est en France sur scène dans « L'Empire des lumières ». Rencontre.

PAR **OLIVIER UBERTALLI**

Modifié le 05/12/2017 à 17:43 - Publié le 05/12/2017 à 15:58 | Le Point.fr

i

On l'a vue récemment au cinéma en tante suicidaire dans *Mademoiselle*. En 2012, elle est enceinte « jusqu'au cou » sur les plages sud-coréennes aux côtés d'Isabelle Huppert (*In Another Country*). Mais c'est le film *Oasis* où elle incarne une jeune femme atteinte d'une paralysie cérébrale qui la révéla au grand public il y a quinze ans. Pour ce rôle, elle reçoit le prix Marcello Mastroianni à la Mostra de Venise. Moon So-ri est sans doute la plus grande actrice sud-coréenne. Park Chan-wook, Hong Sang-soo, Lee Chang-dong…, elle a déjà tourné avec les plus grands cinéastes de son pays.

À 43 ans, elle fait son grand retour au théâtre dans *L'Empire des lumière*s, mis en scène par Arthur Nauzyciel et actuellement en tournée en France. Quand on la rencontre à la MC Bobigny, où elle campe une femme sud-coréenne à laquelle son mari espion nord-coréen a longtemps menti (lire encadré), elle a attaché ses longs cheveux en queue de cheval. Tout de noir vêtue, mains fines, bouche élégante et beaux yeux en amande, Moon So-ri dégage une assurance, une aura particulière. Elle rit aux éclats aux côtés de son interprète quand

elle se souvient du jour où elle a tourné avec son idole française, Isabelle Huppert, et avec le Woody Allen sud-coréen, Hong Sang-soo, l'un des cinéastes « les plus créatifs et les plus fous » qu'elle a rencontrés.

« Quand Hong Sang-soo m'a appelée, je devais accoucher dans les deux semaines. Mon médecin m'avait prévenue que cela pouvait arriver à tout moment et il m'avait recommandé de rester tranquille à la maison. Hong Sang-soo me dit : *Je suis en train de tourner dans un petit village à côté de la plage, c'était à quatre heures et demie de transport de Séoul*. Je m'apprête à refuser quand il m'avertit qu'Isabelle Huppert est là. Immédiatement, je lui ai dit : *Alors, j'arrive !* »

La comédienne sud-coréenne reste fascinée par la star française venue tourner en Corée du Sud dans des conditions difficiles (« isolée à la campagne, sans boulangerie ni confort ! » et pour un cachet misérable (pas plus de 2 000 dollars). « Son enthousiasme et sa grande concentration » lui ont donné envie d'aller tourner « dans un pays lointain, en Afrique et même sur Mars ».

> J'ai eu rapidement du succès et gagné beaucoup d'argent. Mes parents ont bien fini par accepter que je sois comédienne.

i

L'histoire de Moon So-ri est celle d'une enfant à l'éducation très stricte pour qui le moindre contact avec la fiction était tabou. « Mon père m'interdisait d'aller au théâtre, au cinéma, et même de regarder des séries à la télévision. En rentrant, il tâtait le poste de télévision pour voir s'il était chaud. » À 17 ans, elle entre avec une amie « un peu par hasard » dans une salle où se donne le spectacle *Equus* de Peter Shaffer. « L'histoire m'a profondément choquée, car, à la fin, il y a une scène où un garçon crève les yeux d'un cheval. Durant plusieurs jours, je n'ai cessé d'y repenser, je notais mes impressions dans mon journal intime. J'ai alors su que je ferai du théâtre en allant à l'université. »

Si, officiellement, elle commence à étudier les sciences de l'éducation à l'université de Séoul, elle file à la moindre occasion dans les salles de spectacle du quartier. Elle intègre une troupe de comédiens et tout s'enchaîne rapidement. « C'était la première fois que j'allais à l'encontre de la volonté de mes parents, se remémore-t-elle. Ils pensaient que j'allais arrêter au bout d'un ou deux ans. Mais dès le début, j'ai eu du succès et gagné beaucoup d'argent !

Ils ont bien fini par accepter. » Très vite, le cinéma lui tend les bras. Le réalisateur Lee Chang-dong, qui fut un éphémère ministre de la Culture, la lance avec *Peppermint Candy* (2000) et surtout *Oasis* (2002), qui lui vaut l'éloge du public et des professionnels du cinéma.

> C'est une comédienne extraordinaire avec une énorme palette de jeu.

Aujourd'hui, Moon So-ri a plus de 25 longs-métrages à son actif. « Elle peut incarner une espionne, une femme aimante, une handicapée. C'est une comédienne extraordinaire avec une énorme palette de jeu », dit d'elle Arthur Nauzyciel, directeur du Théâtre national de Bretagne (TNB). Lorsque la Sud-Coréenne découvre à Séoul la pièce *Splendid's* d'Arhur Nauzyciel avec des moments filmés de Jean Genet et la voix de Jeanne Moreau, elle est intriguée. Quand elle rencontre ensuite le metteur en scène français, il lui confesse « très franc » qu'il « ne sait pas encore » comment il compte adapter le best-seller coréen *L'Empire des lumières* de Kim Young-ha. Paradoxalement, cette incertitude la convainc. La comédienne s'esclaffe : « J'ai pensé : *voilà encore un fou que je rencontre*. J'ai eu l'intuition de penser : *je vais m'amuser*. »

Et elle entend jouer encore de longues années. Pour appréhender le vieillissement, hantise de nombreuses comédiennes dans une industrie du cinéma fascinée par la jeunesse, la Sud-Coréenne a lu le sage chinois Lao Tseu. Auteur du *Dao de jing* et contemporain de Confucius, il est considéré comme père fondateur du taoïsme. « Avec l'âge, il y avait cette peur de savoir s'il fallait que je redescende quelque part après avoir atteint les cimes. J'essayais de résister à tout prix. Mais avec Lao Tseu, j'ai compris qu'il fallait que j'avance à ma manière. Dans la vie, l'idée, ce n'est pas de monter ou de descendre, mais d'avancer. Une fois que j'ai intégré cette pensée, j'ai eu plein de choses intéressantes à faire. »

Ainsi, Moon So-ri est récemment passée derrière la caméra avec le film *The Running Actress*, qu'elle a écrit et qu'elle interprète. Il raconte la longue journée d'une célèbre actrice qui ne reçoit pas beaucoup d'offres de casting et court entre la banque, sa belle-mère et son enfant qui réclame son attention. Autobiographique ? « Je me suis inspirée de choses vécues, mais aussi d'expériences d'amis », souffle Moon So-ri. La comédienne évoque aussi les « escrocs » qui rôdent dans le milieu du cinéma et l'onde de l'affaire Weinstein en Corée du Sud. Le parquet sud-coréen a ouvert une enquête contre Kim Ki-duk, un réalisateur plusieurs fois primé, accusé d'avoir giflé, insulté et forcé une actrice à tourner une scène de nu sur le tournage de *Moebius*, avant qu'elle n'abandonne le film. Fervente supportrice de « la libération de la parole », Moon So-ri veut prochainement « produire quelque chose » avec ses amis sur le droit des femmes.

24 heures dans l'intimité du conflit coréen

i

La Corée. Deux nations, un pays déchiré depuis des décennies. Kim Kiyeong est un agent nord-coréen envoyé il y a des années en Corée du Sud pour espionner le mode de vie capitaliste. Il s'est marié avec Mari et travaille dans une société d'importation de films. Tout lui réussit. Puis un jour qu'il est à son bureau, il reçoit l'ordre de rentrer au Nord. Comment l'expliquer à sa femme à qui il n'a jamais dit la vérité ? Pendant ce temps, sa femme, lassée de devoir vivre avec un homme secret et renfermé, s'envoie en l'air avec deux jeunes ados dans un love hôtel.

Adaptation du best-seller de l'auteur sud-coréen Kim Yeong-ha, L'Empire des lumières est un texte très poétique. On plonge dans une sorte de léthargie contemplative. C'est nuancé et doux, même lorsque les larmes coulent sur les joues des acteurs. On prend le temps. Le temps avant de parler, le temps d'écouter une musique. On se déplace au gré de pas chorégraphiques, on lève la pointe du pied avant de suspendre son geste.

Derrière le gris des chaises et des habits gris, deux panneaux (gris aussi) dévoilent des vidéos et donnent la profondeur et la tessiture de la pièce. Ainsi, lors de la rencontre qui doit sceller la séparation du couple : sur un banc dans le film projeté, sur scène, debout côté à côte. Les images nous emportent dans les paysages urbains de l'intrigante Séoul et soulignent la solitude et l'attente des personnages.

C'est avec brio que le Français Arthur Nauzyciel adapte le best-seller sud-coréen en se consacrant sur les 24 dernières heures du couple. « J'ai voulu montrer de quelle façon le passé tragique de la Corée affecte encore aujourd'hui la vie des gens, comment tout le monde ici porte cette histoire en lui, parfois sans s'en rendre compte », dit le metteur en scène et directeur du Théâtre national de Bretagne.

Ainsi, devant le micro installé sur le devant de la scène, les acteurs partagent leurs premiers souvenirs, leur première prise de conscience de la Corée du Nord. Ils évoquent cet observatoire pour ceux qui, nés au Nord, souhaitent apercevoir leur ancienne patrie, ces murs de ciment le long des

routes pour éviter l'invasion de blindés, et aussi ce dessin animé si cruel de leur enfance, « Tori Jingjong ». La propagande sud-coréenne y représentait les Coréens du Nord en immondes loups affublés d'une étoile communiste et venus brûler et torturer les gentils Coréens du Sud.

La pièce évoque ces divisions : d'un pays déchiré entre Nord et Sud, d'un couple éloigné par la vie et les mensonges, d'une société contemporaine qui oublie ou renie son passé. « La réunification semble un rêve si difficile à concrétiser. Et puis il y a ce Kim Jong-un. On dirait un garçon qui a beaucoup manqué d'affection », commente l'actrice Moon So-ri.

Jusqu'au 10 décembre 2017 à la MC Bobigny. Mise en scène d'Arthur Nauzyciel. Adaptation du roman de Kim Young-ha. Spectacle en coréen surtitré en français

LesEchos.fr

« L'Empire des lumières » à la MC93 : Séoul en plein coeur

Philippe Chevilley / Chef de Service | Le 06/12 à 06:00, mis à jour à 19:12

« L'Empire des lumières » est habillé de gris, pour mieux prendre les couleurs de la vie, du théâtre et du cinéma ©Nah Inu

Avec son adaptation d'un best-seller évoquant la fracture des coeurs causée par la scission des deux Corées, Arthur Nauzyciel signe un de ses plus beaux spectacles. Le mix réussi entre théâtre et cinéma, la grâce des acteurs coréens éblouissent. Créé à Séoul, le spectacle est à l'affiche quelques jours à la Maison de la culture de Seine-Saint-Denis.

D'emblée, on est saisi par la simplicité du dispositif : les huit acteurs coréens sont assis autour d'une table parsemée de micros, comme s'ils s'apprêtaient à doubler un film. La scénographie est minimale : deux cloisons écrans - l'une en fond de scène, l'autre côté cour - encadrent la table et un canapé. Tout est gris ou presque, mais d'un gris pâle, prêt à prendre les couleurs de la vie, du théâtre... et du cinéma. Car Arthur Nauzyciel, dans son adaptation du roman de Kim Young-ha « L'Empire des lumières », propose deux heures durant un étonnant pas de deux entre scène et écran. Le spectacle créé en 2016 à Séoul, puis présenté au TNB de Rennes (désormais dirigé par le metteur en scène), a émerveillé le public francilien venu le découvrir à la MC93 de Bobigny.

À LIRE AUSSI

Derrière la trame sentimentale et politique du best-seller - un espion nord-coréen « dormant » installé à Séoul est rappelé brutalement par son pays ; il ne

UN GRAND RÊVE DE THÉÂTRE SIGNÉ GUILLAUME VINCENT

WAJDI MOUAWAD, L'HOMME DE THÉÂTRE-MONDE À LA COLLINE

sait comment annoncer à sa femme qu'il va devoir la quitter sine die et ainsi lui révéler sa vraie nature - ressort la plaie à vif de la déchirure entre les deux Corées. Arthur Nauzyciel distille ce récit avec une lenteur calculée, par bribes elliptiques, jusqu'au tragique dénouement. En contrepoint, les comédiens viennent devant le micro raconter leurs propres souvenirs d'enfants sur le conflit entre les deux pays, ajoutant au mystère et à l'émotion du spectacle.

La plupart des scènes sont accompagnées d'images vidéo. *« Ce n'est pas juste un élément scénique »,* confie fort justement le metteur en scène. Son complice réalisateur Pierre-Alain Giraud a filmé Séoul, pour en faire un vrai personnage, sensuel et vibrant. De même, pour accompagner les confessions souvenirs des acteurs, sont diffusés des dessins animés sud-coréens de propagande aux couleurs vives. Des clairs-obscurs urbains on passe à une explosion chromatique qui chamboule les sens. Un « plan-scène » illustre l'évidente complémentarité entre théâtre et cinéma. Alors que le mari et la femme se disputent avec ardeur à l'avant-scène, actant leur séparation, le couple est projeté en grand, de face et immobile, devant un immeuble, le visage irradié de douleur. La tragédie en un double miroir...

MODÈLE D'ÉROTISME

Arthur Nauzyciel met autant en relief la dimension politique du drame, que le traumatisme amoureux vécu par le couple. Failles de guerre, failles d'amour : à la trahison du mari, cachant qu'il est un espion, répond celle de l'épouse abandonnée, qui s'adonne à des jeux sexuels avec de jeunes étudiants. La scène d'amour à trois (commençant par la douche filmée des deux garçons) est un modèle d'érotisme raffiné. Plus la représentation avance, plus on a l'impression d'assister à une cérémonie où nous sont révélés les secrets du coeur, du corps et de l'âme.

Un metteur en scène en état de grâce... et des comédiens touchés par la grâce. Malgré la méconnaissance de la langue et l'écueil des surtitres, leur vérité et leur justesse nous bouleversent. Nauzyciel a fait appel à la grande actrice de cinéma Moon So-ri pour jouer la femme blessée, et au comédien de théâtre populaire Ji Hyun-jun pour incarner son mari espion. Ils sont impeccables. Les six jeunes pousses qui les entourent font aussi merveille - dans leur phrasé précis comme dans leur gestuelle élégante, presque chorégraphiée.

La violence du monde et l'amour trahi se conjuguent en un puissant élan poétique. « L'Empire des lumières » et son ballet d'ombres magiques scintillera longtemps dans nos mémoires. Loin de ses bases, Arthur Nauzyciel a créé peut-être son plus beau spectacle - à coup sûr un des plus beaux vus en France cette année.

L'EMPIRE DES LUMIÈRES

d'Arthur Nauzyciel

WebThéâtre

L'Empire des lumières de Kim Young-ha

Chargé par le pouvoir de la République démocratique de la Corée du Nord d'infiltrer et d'espionner sa voisine du Sud, Kim Kiyeong a quitté Pyongyang depuis deux décennies pour vivre à Séoul, d'abord étudiant puis exerçant officiellement la profession d'importateur de films étrangers. Aux côtés de sa femme Mari, employée dans une concession automobile, et de leur fille, qui ignorent sa fonction secrète, il mène une vie quotidienne tranquille et banale. Au fil du temps, Kiyeong a obtenu une forme d'impassibilité apparente fruit de son effacement nécessaire et de son vide existentiel, apparemment oublié par ses supérieurs hiérarchiques, dont il n'a plus de nouvelles depuis dix ans. Pourtant, un jour, il reçoit un message codé sous la forme d'un haïku du poète japonais Matsuo Bashô, traduit "*Abandonne tout et rentre immédiatement, cet ordre est irrévocable* ". Une journée particulière où tout va basculer pour Kim et Mari. Leurs dissimulations respectives et identitaires se révèlent, leurs mensonges disparaissent, des choix s'imposent, provoquant des déflagrations douloureuses confortant ou imposant des options de vies parallèles, dans le contexte de la réalité politique et sociale des deux Corées. Tel se présente le roman du journaliste et écrivain et sud-coréen Kim Young-ha (né en 1968) dont Arthur Nauzyciel offre une remarquable version scénique.

C'est à la demande du National Theater Compagny of Korea à Séoul, déjà côtoyé lors de sa présentation de *Splendid* de Jean Genet, que le metteur en scène et directeur de Théâtre national de Bretagne depuis janvier 2017, s'est livré à l'adaptation théâtrale de ce roman, exercice déjà employé par le passé pour *Jan Karski* de Yannik Haenel. Avec cette fois la collaboration de Valérie Mréjean, en ajoutant quelques notes complémentaires sollicitées auprès de ses interprètes. Dans le contexte historique de deux régimes

politiques opposés et leurs répercutions sur la vie, les sentiments et réactions des citoyens concernés, la fiction s'aventure sur ces deux territoires. Sous la conduite de Arthur Nauzyciel, elle gomme dans sa représentation les débordements naturalistes, avec l'utilisation judicieuse de la vidéo soigneusement élaborée par Ingi Bekk et Pierre-Alain Giraud, pour l'essentiel utilisée dans une résonnance active avec la ville de Séoul, creuset révélateur des attitudes des personnages. Ceux-ci sont éclairés de subtiles plongées dans l'intime, l'amour ou la sexualité, dans l'expression, le jeu et le rythme calculé, des huit excellents comédiens coréens, dont la star locale Moon So-ri (Mari) et Ji Hyn-jun (Kim) tous deux magnifiques. Un beau spectacle parfaitement abouti aux accents émouvants.

© Philippe Chancel

L'Empire des lumières **, d'après le roman de Kim Young-ha, (traduction française aux éditions Picquier) adaptation Valérie Mréjen et Arthur Nauzyciel, avec Ji Hyun-jun, Moon So-ri, Jung Seng-gil, Yang Dong-tak, Yang Savine Yang, Kim Jung-hoon, Lee Hong-jae, mise en scène Arthur Nauzyciel, scénographie Riccardo Hernandez, lumière et design vidéo Ingi Bekk, réalisation, image et montage vidéo Pierre-Alain Giraud, son Xavier Jacquot, costumes Gaspard Yurkievich. En coréen surtitré en français. Durée : 1heure 50. MC93 Bobigny jusqu'au 10 décembre 2017. Tournée en cours de programmation**.

Tous droits réservés à l'éditeur

L’Empire des Lumières, d’après le roman de Kim Young-ha, adaptation Valérie Mréjen et Arthur Nauzyciel

Crédit Photo : Philippe Chancel

Tous droits réservés à l'éditeur

L'Empire des Lumières , d'après le roman de ***Kim Young-ha*** , adaptation ***Valérie Mréjen et Arthur Nauzyciel***

A partir du roman emblématique et populaire de Kim Young-ha – *L'Empire des Lumières* -, tableau de la Corée contemporaine traversée par la fissure déchirante entre le Nord et le Sud, Arthur Nauzyciel, metteur en scène et directeur du Théâtre National de Bretagne à Rennes, propose une fresque du destin d'un couple sud-coréen : lui, d'un côté, et elle, de l'autre, dans un apprentissage mutuel de la lucidité.

Malgré eux, les deux ont fait l'épreuve du mensonge dans une drôle de vie duelle.

Lui est un « espion dormant » : missionné par les services secrets de la Corée du Nord – vingt ans auparavant – afin de s'infiltrer en Corée du Sud, contrée voisine et ennemie, où, les autorités donnaient à voir dans les foyers des dessins animés destinés aux enfants, et les communistes du Nord y étaient des loups sanguinaires.

Les deux vivent une vie tranquille et confortable – lui, oubliant qu'il est un faux transfuge du Nord, et elle, ancienne étudiante contestataire procommuniste. La vie dans la Corée du Sud – consumérisme et libéralisme – « endort » et les questions de jeunesse n'ont guère plus cours quand s'installe le sentiment factice de la réussite.

Tous droits réservés à l'éditeur

L’espion n’a jamais dit la vérité à son épouse, si ce n’est le jour fatidique de son rappel politique, tandis que celle-ci avoue rejoindre régulièrement, l’après-midi, un jeune amant, accompagné d’un second, dans un « love hôtel » ; dent pour dent.

L’idée d’étrangeté à soi et au monde est la métaphore qui traverse le roman De Kim Young-ha : nul n’est fidèle à soi, ni authentique, ni sincère, mais seulement flottant.

Pour Arthur Nauzyciel, le thème du roman est l’amour – gâchis et séparation -, de deux êtres qui mettent à distance toute union existentielle, comme les deux Corées.

Réalité et fiction, les êtres restent insaisissables, tels des fantômes et des spectres, entre vie et mort, présence au monde et pure abstraction, ce dont rend compte la justesse de l’utilisation de la vidéo – les comédiens sont au plateau, assis à une table, attendant le moment opportun de leur surgissement dans la partition théâtrale.

Les deux amants de l’épouse dessinent un duo dansé, se déplaçant sur la scène dans une infinie précaution tandis que sur l’écran le visage de chacun est exploré.

Les comédiens semblent à peine vivre leur vie de personnage, tant l’appel de l’inconnu, de l’indécidable et de l’énigmatique dans l’existence s’avère fort et intense.

Lenteur des déplacements, gestes et marche chorégraphiés, le public pense assister ou bien participer à un rêve ou à un songe, entre veille et sommeil, s’appliquant à extraire du tableau qui lui est proposé, l’infinie qualité extrême du sentiment de vivre.

L’être n’existe pas, approximativement accompli entre quiproquos et mensonges. Plus que l’histoire d’un pays séparé, à la façon des deux ex-Allemagne de l’Est et de l’Ouest, c’est le récit du manque et du vide qui emplit la vie de chacun qui est conté.

Moon So-ri est une star du cinéma coréen, et elle est une belle épouse dans la pièce de théâtre, naturelle et gracieuse, élégante et réservée, juste dans l‘ambiguïté même. L’espion est joué par le secret Ji Hyun-Joon, acteur du théâtre musical.

Tous sont justes et précis, entre absence et présence, ce qui redouble et multiplie la tension sollicitée, côté scène et côté salle, exposant et exacerbant tous les esprits.

Un voyage lointain dans l’imaginaire des deux Corées qui ne fait que nous rapprocher de l’universalité de tous les sentiments d’appartenance à l’existence, politique ou bien amoureuse. Une œuvre délicatement tricotée – cinéma et théâtre – entre mailles à l’endroit et mailles à l’envers de la danse approximative et branlante de toute vie.

Tous droits réservés à l'éditeur

LES TROIS COUPS

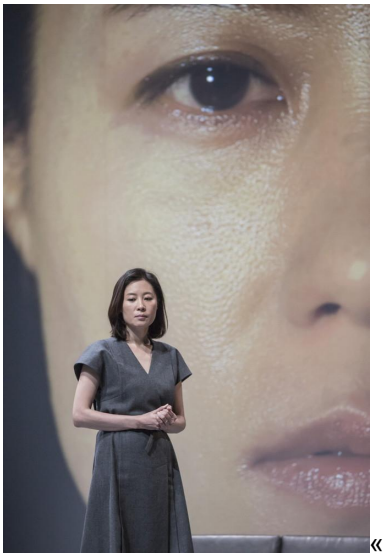
Les sœurs Corée de Nauzyciel

Les sœurs Corée de Nauzyciel

Créée à Séoul en 2016, comme adaptation d'un roman jouant judicieusement sur les apparences, «#L'Empire des lumières#»envoûte par son mystère et l'art de ses interprètes. À la duplicité de leur jeu, s'ajoute celle du récit qui joue à nous perdre pour mieux nous guider. Deux heures de pur plaisir.

L'Empire des lumières conte l'histoire d'un espion nord-coréen si bien infiltré en Corée du Sud qu'il a fini par oublier que c'était l'ennemi. Or, ce jour-là le Parti exige qu'il rentre immédiatement. Toute sa vie bascule, et avec elle quinze ans d'imposture. Symboliquement, « l'amant de Madame » se dédouble comme au ralenti. « Madame » elle-même (alias Moon So-Ri, lumineuse) se fait des reproches après la mort d'une amie dédaignée, tandis qu'au fond les autres se recueillent comme autour d'une tombe. Une « distanciation » enfin naturelle. Elle sera la syntaxe de tout ce spectacle en apnée.

Tous droits réservés à l'éditeur

 « L'Empire des lumières » de Kim Young-Ha © DR

Décor faussement neutre de Riccardo Hernandez : des meubles de bureau au pied de murs qui ne demandent qu'à se fondre dans les films que tous ces gens ont dans la tête. Des dessins animés, dont beaucoup de propagande anti-communiste, mais aussi des embouteillages, des intérieurs minables, l'envers du décor. Aux confidences de l'espion sur les affres de sa formation (il a dû ingérer, en un temps record, tous les ingrédients de la culture capitaliste), répondent celles de sa maîtresse et de sa femme. L'une a dû payer en nature un flic corrompu ; la seconde s'est foulée la cheville en portant ses premiers talons. Quant aux dernières paroles prononcées par les pères, dans le Nord, c'était : *« Deviens grenouille, plutôt que poisson »* (sous-entendu : « pour s'échapper, c'est mieux d'avoir aussi des jambes ») ; dans le sud : *« Méfie-toi du Fisc »* !

L'histoire, une farce tragique

Qui sont les méchants ? Justement, c'est toute la question à laquelle ce ballet mortuaire a la profondeur de ne pas répondre. La maîtresse (Young-Mi), qui semble une gentille marionnette, rêve peut-être de couper ses fils. Le collègue (Yang Dong-Tak) a l'air d'un joyeux débauché, mais n'en consigne pas moins les faits et gestes « des autres » dans son petit carnet. Et ainsi de tous les personnages qui, tour à tour, semblent des anges puis des démons. Comme ces jeunes gens qui, en préliminaire d'une partie fine avec Madame, s'empoignent pour leurs idéaux. C'est bien le moment ! Absurde.

Tous droits réservés à l'éditeur

LES TROIS COUPS

« L'Empire des lumières » de Kim Young-Ha © DR
L'histoire est une farce tragique. L'arrivée au pouvoir de Kim Jong-Un, puis de Trump, l'a remis de façon terrible dans la lumière des projecteurs, cette fois de l'actualité. Et nous-mêmes, gens civilisés ? Ne venons-nous pas de vivre des scènes de guerre civile ? *« Je me demande parfois où est celui qui m'a prêté son existence »*, se demande l'espion, auquel le très subtil Ji Hyun-Jun prête son sourire navré. Il incarne à merveille ce foncier scepticisme devant cette énigme. Qui sommes-nous en réalité ? D'affreux égoïstes, d'éternels rêveurs, des monstres, des martyrs ?

La fable a l'ironie désenchantée de cette génération, à laquelle appartiennent l'auteur et le metteur en scène. Sans divulguer la fin, on peut dire qu'elle reste béante sur toutes ces questions. La scène, d'une grande beauté, a lieu la nuit au pied de l'immeuble où vivent les époux. Arthur Nauzyciel a bien fait d'en appeler à Mahler, dont le *Chant de la terre* possède la secrète compassion pour cet homme qui s'allonge, peut-être pour mourir, aux pieds de celle qu'il a trahie. On en reste bouche bée. Le public mettra une bonne minute avant d'applaudir à tout rompre cette troupe venue du bout du monde, nous parler de nous. ¶
Olivier#Pansieri

***L'Empire des lumières*, deKim Young-Ha**

Spectacle en coréen surtitré en français

Production : National Theater Company of Korea (NTCK) et Théâtre national de Bretagne (TNB)

Tous droits réservés à l'éditeur

Mise en scène#: ArthurNauzyciel

Avec : Ji Hyun-Jun, Moon So-ri, Jung Seung-Kil, Yang Dong-Tak, Yang Savine Young-Mi, Kim Han, Kim Jung-Hoon, Lee Hong-Jae

Adaptation : Valérie Mréjen, Arthur Nauzyciel

Décor : Riccardo Hernandez

Réalisation, image et montage vidéo : Pierre-Alain Giraud

Costumes : Gaspard Yurkievich

Durée#: 1 #h #50

Photo #: ©Théâtre national de Bretagne

Théâtre national de Bretagne • Salle Serreau •#1, rue Saint-Hélier#• 35000 Rennes

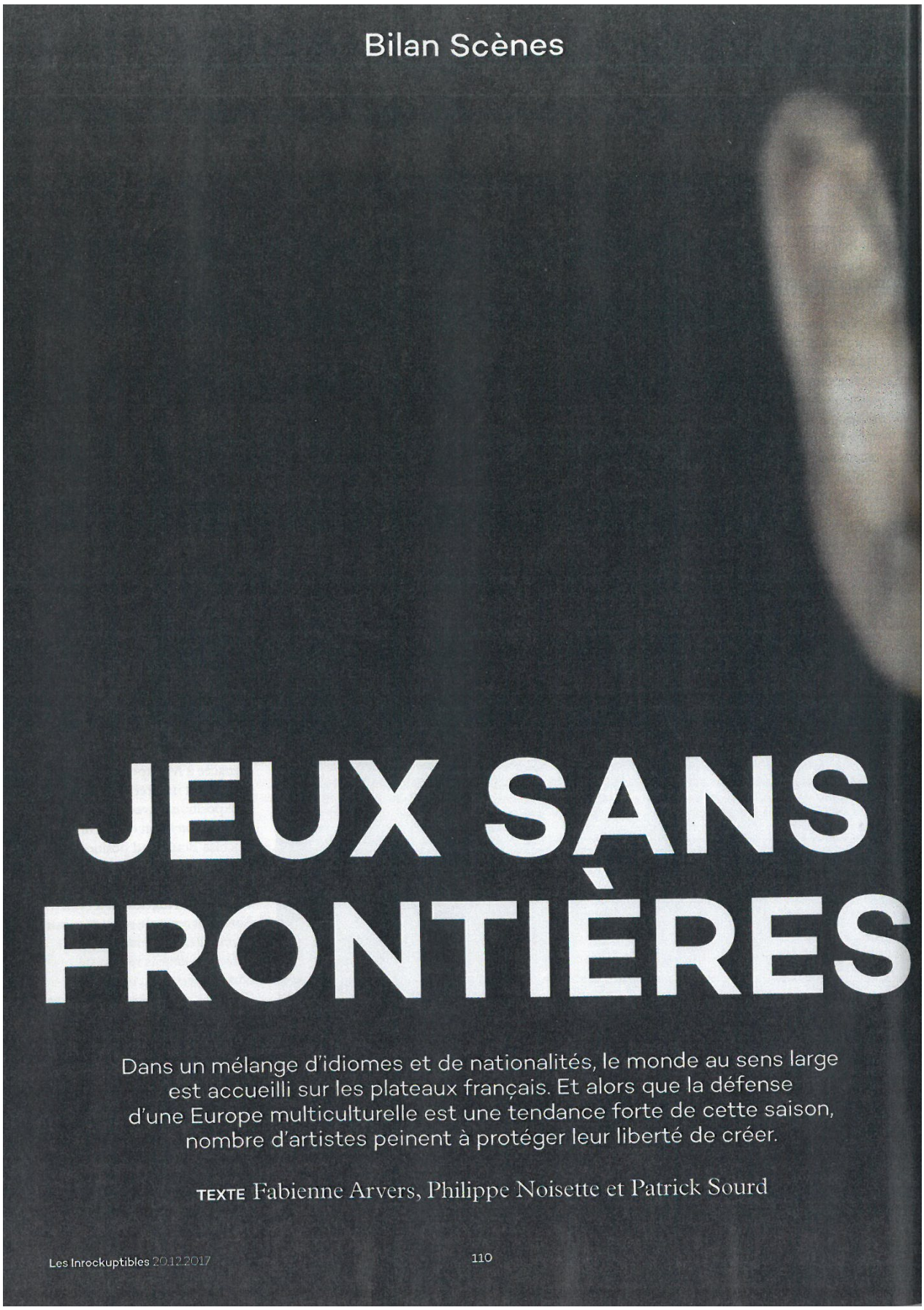
Du 9 au 18 novembre 2017, du mardi au vendredi à 20 heures (sauf jeudi 16 à 19 h 30), samedi et dimanche à 18 heures

De#11#€ à 27#€

Réservations#:02 99 31 12 31

Tournée du 5 au 10 décembre 2017 à la MC93 de Bobigny

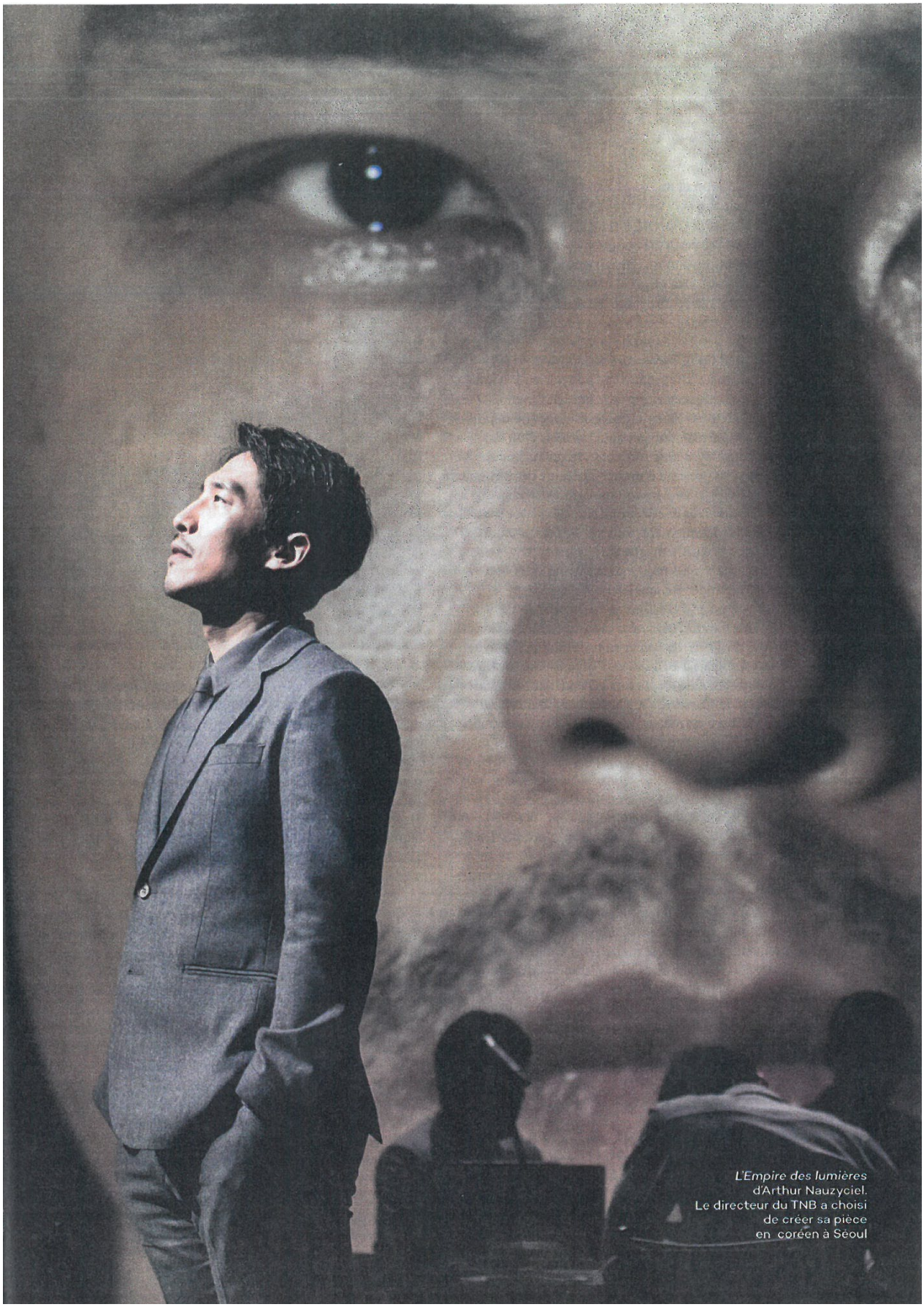
Tous droits réservés à l'éditeur



JEUX SANS FRONTIÈRES

Dans un mélange d'idiomes et de nationalités, le monde au sens large est accueilli sur les plateaux français. Et alors que la défense d'une Europe multiculturelle est une tendance forte de cette saison, nombre d'artistes peinent à protéger leur liberté de créer.

TEXTE Fabienne Arvers, Philippe Noisette et Patrick Sourd



L'Empire des lumières d'Arthur Nauzyciel. Le directeur du TNB a choisi de créer sa pièce en coréen à Séoul

CETTE SAISON NOUS A DONNÉ DE MULTIPLES RAISONS DE NOUS RÉVOLTER contre le sort fait aux artistes de cette scène européenne où l'on pensait que la liberté de créer demeurait un acquis. Au Festival d'Avignon, on ne pouvait se contenter de goûter à la foudroyante beauté de *La Cabale des dévots* de Frank Castorf sans enrager de savoir qu'elle était la réponse de l'artiste à son éviction de la Volksbühne de Berlin et qu'elle célébrait la fin d'une aventure collective de vingt-cinq ans. Autres nouvelles affligeantes : le pouvoir en Pologne qui s'autorise à renvoyer sans justification le metteur en scène Jan Klata, à la tête du Stary Theatre de Cracovie depuis 2013. Sans parler de l'arrestation, en août dernier, d'un des metteurs en scène russes les plus prometteurs de sa génération, Kirill Serebrennikov, au prétexte d'un hypothétique détournement de fonds du Centre Gogol de Moscou qu'il dirige depuis 2012. Placé en résidence surveillée et encourant une peine pouvant aller jusqu'à dix ans d'emprisonnement, tous ses projets artistiques en Russie, en France et en Allemagne sont gelés.

Une situation d'autant plus inquiétante que les échanges internationaux ont rarement été aussi denses s'agissant du théâtre. En témoignent la création en mandarin de *Ghosts*, de Pascal Rambert, à Taiwan, comme le choix d'Arthur Nauzyciel, nouveau directeur du TNB, de lancer sa programmation avec *Jules César*, créé en anglais à Boston, et d'organiser la tournée de *L'Empire des lumières*, créé en coréen à Séoul. Autres bonnes surprises : le *Saigon* de Caroline Guiela Nguyen, qui revient sur l'histoire du Vietnam en mêlant le français et le vietnamien, ou l'invitation faite à Jean-Pierre Baro de créer en anglais, au Gate Theatre de Londres, *Suzy Storck*, la pièce de l'auteure française Magali Mougel.

Ce désir de briser la barrière des langues est une tendance forte de l'année : du *Poète aveugle* de Jan Lauwers, où la Needcompany se revendique de ses racines pour défendre une Europe multiculturelle, à *Tous des oiseaux* de Wajdi Mouawad, création avec laquelle l'auteur libano-canadien ouvre son premier mandat à la direction de La Colline – une pièce qui fait symboliquement l'impasse sur le français pour faire entendre l'hébreu, l'arabe, l'anglais et l'allemand.

Dans un mouvement inverse, le metteur en scène suisse-allemand Milo Rau fait travailler en français des enfants pour évoquer l'affaire Dutroux dans *Five Easy Pieces*, et l'on découvre la première création en français de l'Australien Simon Stone qui est, pour nous, l'une des révélations de l'année avec *Les Trois Sœurs*, d'après Tchekhov.

L'Australien Simon Stone est l'une des révélations de l'année avec *Les Trois Sœurs*

Grace Ellen Barkey dans *Le Poète aveugle* de Jan Lauwers

Els De Nil

Côté danse, Israel Galván restera ce seigneur dévalant les marches sur les fesses, faisant gronder son plateau dans la nuit d'Avignon. A défaut de faire l'unanimité, il aura prouvé qu'il est l'un des rares artistes à se remettre en question. En ces temps incertains, ils ne sont pas si nombreux. Dans la foulée, on évoquera d'autres solistes précieux comme Courtney May Robertson (découverte chez Jan Martens), la doublette Vimala Pons-Tsirihaka Harrivel, Oona Doherty ou Jann Gallois, toutes et tous illuminant de leur génie d'interprète cette saison. Mention spéciale à Matthieu Doze qui, reprenant *Good Boy*, le solo iconique d'Alain Buffard, lui insuffla un supplément de grandeur.

On pense encore aux *10 000 gestes* de Boris Charmatz, avec plus de vingt danseurs réunis le temps d'un manifeste furieux et généreux. *"Une forêt de mouvements"*, pour citer le danseur et chorégraphe sur le point de clore l'aventure du Musée de la danse à Rennes. Quant aux *Bacchantes* de Marlene Monteiro Freitas, c'est tout simplement une réinvention malicieuse du cabaret dada, avec fanfare et poésie décalée. Autre tableau vivant, celui de Gaëlle Bourges *(Conjurer la peur)*, où elle met en scène la fresque du peintre italien Ambrogio Lorenzetti, *Des effets du bon et du mauvais gouvernement*. Naviguant entre histoire de l'art et monde contemporain, la chorégraphe affirme un peu plus sa singularité, aux croisées des chemins de la danse et de la performance. Hors champ, William Forsythe aura bousculé notre condition de spectateurs avec son installation *Nowhere and Everywhere at the Same Time No.2*, soit une centaine de pendules actionnés par une machinerie, offrant aux visiteurs un parcours à risque. Une vie en mouvement dans les pas de Forsythe : quoi de plus beau pour avancer vers 2018 ? ●

TOP 5 DES CRITIQUES

PHILIPPE NOISETTE

1 *Grande* par Vimala Pons et Tsirihaka Harrivel
Retrouvailles au sommet avec Vimala Pons et Tsirihaka Harrivel. Variation sur le couple, virtuosité assumée et format pop à la clé.

2 *10 000 gestes* par Boris Charmatz
Une proposition foisonnante qui dépasse le simple concept – des mouvements non reproduits – pour offrir au regard une ode à la danse. Un vrai manifeste.

3 *Bacchantes – Prélude pour une purge* par Marlene Monteiro Freitas
Fanfare et chorégraphie millimétrée, humour vache et esprit dada, ce cabaret désenchanté en impose par son ambition. Ce que l'on a vu de plus dingue aussi en 2017.

4 *La Fiesta* par Israel Galván
Bancale par instants, la création d'Israel Galván porte le flamenco à des hauteurs insoupçonnées. Le danseur et ses frères et sœurs d'armes brûlent tout sur leur passage.

5 *Conjurer la peur* par Gaëlle Bourges
A partir d'une fresque italienne de Lorenzetti, Gaëlle Bourges imagine un tableau vivant d'une incroyable force visuelle. Et met le réel au cœur de son dispositif. Brillant.

HERVÉ PONS (SANS ORDRE)

***Sopro* par Tiago Rodrigues**
Présenté au Festival d'Avignon, le dernier spectacle du directeur du Théâtre national de Lisbonne raconte une histoire singulière du théâtre par la voix de Christina Vidal, souffleuse de son état.

***Evel Knievel contre Macbeth* par Rodrigo García**
La dernière création de Rodrigo García au Centre dramatique national de Montpellier, plus sombre et mélancolique et presque minimaliste, alterne et oppose deux figures : le motard cascadeur américain Evel Knievel et Orson Welles, dévoré par son personnage de Macbeth.

***Copi* par Marcial Di Fonzo Bo**
Créé au Théâtre national de Buenos Aires, cet hommage à Copi, disparu il y a vingt ans, réunit deux de ses textes majeurs : *L'Homosexuel ou la Difficulté de s'exprimer* et *Eva Perón*.

***La Pluie d'été* par Sylvain Gaudu**
Premier spectacle d'une compagnie naissante, Le Pavillon 33, lauréate du festival Nanterre sur scène, cette adaptation décomplexée et claire de *La Pluie d'été* redonne toute son étrangeté au texte de Marguerite Duras.

***Babarman, mon cirque pour un royaume* par Sophie Perez et Xavier Boussiron**
Avec des échos shakespeariens et un clin d'œil à Sarah Kane, Sophie Perez et Xavier Boussiron inventent l'histoire d'un roi des éléphants qui trie pour rire les petits et les grands.

PATRICK SOURD

1 *Le Pays lointain* de Jean-Luc Lagarce par Clément Hervieu-Léger
Sur une aire d'autoroute transformée en parking des anges, la troupe hors pair du *Pays lointain* réunit vivants et morts dans un creuset de passions.

2 *Stadium* par Mohamed El Khatib
En braquant les projecteurs surles tribunes, Mohamed El Khatib invite une soixantaine de supporters à confesser leur amour sans partage pour le Racing Club de Lens.

3 *Actrice* par Pascal Rambert
Les deux sœurs de la "pièce russe" de Pascal Rambert se nomment Marina Hands et Audrey Bonnet, et elles sont incontournables. Un hommage à l'âme slave.

4 *Le Poète aveugle* par Jan Lauwers
Derrière le coup de gueule pour une Europe multiculturelle, ce cérémonial est la fabuleuse déclaration d'amour d'un chamane des plateaux à sa muse, Grace Ellen Barkey.

5 *Dom Juan de Molière* par Marie-José Malis
La démesure d'un spectacle-fleuve où chaque seconde est jouissance, pour acter de la fin du mythe du héros libre penseur dans une splendide épiphanie théâtrale.

FABIENNE ARVERS

1 *Jusque dans nos bras* par Les Chiens de Navarre
Manière d'en rire plutôt que d'en pleurer, Les Chiens de Navarre déplient la nappe à carreaux des grands jours pour un déjeuner sur l'herbe prétexte à dénoncer ce mal français qui cristallise tant d'obscénités autour de la question de l'identité.

2 *Grande* par Vimala Pons et Tsirihaka Harrivel

3 *Le Poète aveugle* par Jan Lauwers

4 *Les Trois Sœurs*, d'après Tchekhov par Simon Stone
Simon Stone électrifie la fameuse petite musique de Tchekhov pour que *Les Trois Sœurs* se joue les deux doigts dans la prise.

5 *A nous deux maintenant* par Jonathan Capdevielle
En prenant *Un crime* de Georges Bernanos pour point de départ, Jonathan Capdevielle travestit avec brio sa quête d'autofiction et tous ses artifices.

JEAN-MARC LALANNE

1 *La Fille du collectionneur* par Théo Mercier
Entre installation, performance, chant et chorégraphie, Théo Mercier déplie des mondes intérieurs d'une intensité inouïe, hanté par les fantômes de l'art du XX[e] siècle, Cocteau et Picasso en tête.

2 *10 000 gestes* par Boris Charmatz

3 *Grande* par Vimala Pons et Tsirihaka Harrivel

4 *Un album* par Lætitia Dosch
Dans un registre proche de Zouc, l'auteure-interprète incarne quelques dizaines de personnages dans un zapping schizo interloquant. Une comédie humaine express aussi étrange que cocasse.

5 *Scena madre* par Ambra Senatore
Un *Cluedo* sophistiqué dont l'énigme est délivrée par fragments. Les mots butent et se répètent, tandis que les corps tracent de virevoltantes arabesques.